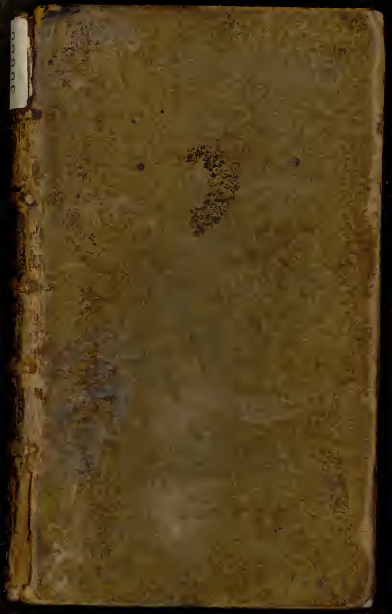
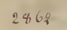



EX BIBL.
REGIŒ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.


DE MEDECINE DE PARIS







TRAITÉ DU CANCER,

OÙ L'ON EXPLIQUE ſa nature, & où l'on propoſe les moyens les plus ſûrs pour le guerir methodiquement.

AVEC

Un Examen du Syſtême & de la pratique de Mr Helvetius.

Par Mr J. B. ALLIOT, *Conſeiller du Roy, Medecin ordinaire de ſa Majeſté, & de la Baſtille.*



A PARIS,

Chez FRANÇOIS MUGUET, Premier Imprimeur du Roy, & de la Faculté de Medecine, ruë de la Harpe, aux trois Rois.

M D C X C V I I I.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





PREFACE.

LA réputation que feu mon pere s'étoit acquiſe dans la Province, par la gueriſon des Cancers, ſans couper ni brûler, vint juſques aux oreilles du Roy dans le tems que la Reine Mere étoit affligée de cette cruelle maladie. D'abord Sa Majeſté lui fit ordonner de ſe rendre à Paris, où je l'accompagnai, & profitant pendant ſon ſejour & de ſes lumieres, & de ſa pratique, je me vis

en état après ſon retour en Lorraine, d'exercer avec ſuccès dans cette Ville les utiles leçons qu'il m'avoit données pour la gueriſon des tumeurs chancreuſes, ulcerées & non ulcerées, & reconnuës telles par les plus habiles Medecins de la Faculté de Paris, & par les plus experimentés Chirurgiens de ſaint Côme.

Quelques effets aſſez ſinguliers de mon remede ſpecifique firent deſirer au Roy que j'en fiſſe part au Public: & comme les liberalités de ſa Majeſté précedent toûjours les ordres de cette nature, Elle m'honora pour cét effet d'une penſion qui m'a toûjours eſté continuée.

Pour reconnoître ses bontés & cette royale gratification, je me suis depuis ce tems appliqué sans relâche à acquerir de nouvelles connoissances, & à m'instruire plus à fond de la conduite qu'on doit suivre dans la cure des Cancers, soit éradicative ou palliative. J'ai lû avec exactitude les Auteurs anciens & modernes. J'ai examiné avec soin tout ce qu'ils ont dit sur cette matiére: mais j'avoue, quoi qu'ils m'ayent fort éclairé à l'égard de la methode generale & particuliere, que je n'ai pas trouvé de quoi me satisfaire entierement sur la nature de ce mal, soit que des lumieres trop bor-

nées m'aient empéché de profiter de la force de leur erudition, ou qu'en effet on n'ait encore rien écrit d'achevé ſur cette matiére. Mon exactitude ſur cette recherche me fit découvrir il y a quelque tems que M. Helvetius avoit traité ce ſujet. L'inſcription de ſa lettre, dans laquelle il promet *tout ce qui ſe peut dire ſur cette matiére dans les traités les plus amples*, me fit eſperer que je trouverois dans ſes écrits dequoi m'indemniſer de beaucoup de lectures & de peines inutiles, & qu'il m'indiqueroit un chemin plus court & plus aſſûré pour parvenir à une notion parfaite du mal &

de la guerison. Mais que je me trouvai loin de compte en examinant son ouvrage ! Car enfin ni ses principes, ni la methode qu'il propose, ne répondent point à ses promesses.

J'ai crû dans cét état que le Public me sçauroit bon gré, si je l'instruisois de ce que mes lectures & mes réflexiōs m'ont appris de plus positif là dessus. Et pour réûssir plus facilement dans ce dessein, après avoir consulté les Anciens, j'ai examiné la lettre que ce jeune Auteur écrit à M.** & j'ai pensé, que je ne pouvois donner un jour à cette matiére, que de nouveaux écrits ont rendu plus obscure, qu'en exposant

dans la premiere partie de ce Traité, mon ſentiment ſur la nature du Cancer; qu'en faiſant dans la ſeconde l'Analyſe du Syſtême de M[r] Helvetius, pour en pouvoir combatre les erreurs; & qu'en expliquant dans la troiſiéme la methode curative qui a ſervi juſques à preſent de fondement à ma pratique. Comme je n'ai en vûë dans mon deſſein que de chercher la verité, je ne me ſuis attaché qu'à ce qui pouvoit naturellement m'y conduire, ſans m'arrêter aux diſcours de quelques Cenſeurs un peu trop rigoureux, qui par un excès de ſeverité accuſent M[r] Helvetius, quand il a traité

cette matiére, de s'être paré d'une dépouille étrangere, comme le geai de la fable, & qui demeureroit, disent-ils, denué comme lui, s'il vouloit bien tomber d'accord que c'est du nommé Grenier qu'il a eu le remede contre la dyssenterie, qui l'a d'abord fait connoître dans Paris; & que c'est de la Pharmacopée Batéene de Minsicht, & de Daniel [a] Ludovici, qu'il a tiré le remede contre les pertes de sang, & qu'il a un peu de tort de s'ap-

[a] Dissertation. 1. Pag. 438. de alumine. *Singulare, profectò, nec usque dum satis excultum coagulum, per se sanguine draconis tinctum & occultatum, intus progregariis non quidem inutile, adversissimum tamen & in dysenteriis nuper infidum Empiricorum sufflamen; extus in Chirurgicis & Chymicis utilius.*

proprier comme il fait avec tant de confiance la methode contre les Cancers, que tant d'habiles gens ont traitée avãt lui. Je crois ſans m'arrêter à la verité de ces reproches, qu'il mérite bien qu'on lui pardonne ces minuties en faveur de l'envie qu'il avoit de bien faire & qu'il auroit été mieux de croire charitablement, que s'il a eu l'imprudence d'aſsûrer en public M** de l'entiere extirpation du Cancer, qui a donné lieu dans ſa lettre à ſa vanité, il a eu aſſez de bonne foi pour lui avouer depuis en particulier le malheureux ſuccès de cette entrepriſe. Il eſt plus difficile qu'on ne penſe de ſe

refuſer l'approbation, que l'apparence d'un bon ſuccès nous donne dans ce que nous enterprenons. Il n'appartient qu'aux perſonnes conſommées, qui par une longue experience ont appris à moderer ces tranſports de joie, de ſe poſſeder dans ces occaſions.

D'ailleurs on ne peut l'accuſer, que d'avoir voulu ſe faire un nom, & une fortune, & de n'avoir apporté pour ce grand ouvrage, que les charmes de la nouvëauté. Mais qu'importe à ce malade également accablé de douleurs & de foibleſſe que le remede que Mr Helvetius lui donne ſoit tout neuf, ou que d'autres s'en

ſoient ſervis avant lui? Sa gueriſon qui renferme ſes plus ardens deſirs, doit être la fin principale de tous les Medecins qui ſe piquent d'honneur & de probité.

C'eſt pourquoi on ne ſçauroit trop louer le zele de tous ceux qui par eux mêmes, ou qui ſe revêtant des dépouilles d'autrui, travaillent à la gueriſon de cette cruelle maladie.

Nous ne ſommes plus au tems heureux de cet habile Homme né dans le pays de Juliers, dont nous parle Van-Helmont, [b] qui gueriſſoit tous

b *Homo quidam meis diebus in tractu Juliacensi, Cancrum unumquemlibet curabat inſperſo pulvere indolente, atque hunc demum emplaſtro incarnante ſolidabat, cujus ars ſecum ſepulta eſt.*

les Cancers avec une poudre indolente. Son ſecret a peri avec lui, & nous ne devons plus nous attendre à cette methode flateuſe, qui ſans doute auroit aboli l'amputation, une des plus cruelles operations de la Chirurgie.

Il eſt bien vrai que mon Eſcarotique abſorbant fait de la douleur, mais très-inferieure à celle que cauſent les Cauſtiques ordinaires, qui ſe fondent & s'épanchent ſur les parties voiſines. Il pénetre ſans comparaiſon bien plus profondément que ces derniers, ſans faire d'impreſſions, du moins que très-legeres ſur les parties ſaines, & detruit

d'une ſeule action plus de chairs infectées, qu'il n'en peut renaître en pluſieurs ſemaines, arrêtant le ſang des plus gros vaiſſeaux ouverts, tuant & abſorbant le mauvais levain, le corrupteur de la partie & des humeurs les plus temperées qui y abordent. Perſonne ne s'eſt jamais plaint, qu'il fît plus de mal que le Cancer qu'on attaque, n'en fait pour l'ordinaire. Il fait ſon effet ſans inflammation, quand on le ſçait bien menager, ſans irritation & ſans aucun nouveau dépoſt, que celui qui doit neceſſairement influer ſur la partie pour l'amolliſſement & la chute des eſcarres.

Enfin, si l'on observe qu'on ne peut emporter avec tant de justesse une tumeur par le fer, qu'on ne laisse dans les chairs du fond assez de levain & de malignité pour reproduire peu de tems après un Cancer nouveau; il seroit, ce me semble, de la prudence du Chirurgien, d'avoir en main un consomptif absorbant connu comme le mien par ses effets, qui détruisît ce qui reste de corruption chancreuse, pour procurer ensuite une detersion & une suppuration louables, pour faire renaître de bonnes chairs, & pour sceller enfin l'ulcere d'une égale, ferme & solide cicatrice,

LETTRE

De Monſieur Bourdelot Medecin ordinaire du Roy, & premier Medecin de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, adreſſée à l'Auteur du Livre.

Je vous renvoie, Monſieur, vôtre Traité du Cancer, que j'ai lû avec la derniere ſatisfaction. On ne peut rien de plus net & de mieux prouvé. Vous relevez & affermiſſez le Syſtême des Anciens & des Modernes par les ſecouſſes que vous donnez à celui de Mr Helvetius, qui me paroiſſent ſi rudes, que cet Auteur courre riſque d'être enſeveli ſous ſes ruines. Rien ne fait mieux connoître la difference qu'il y a entre un veritable Medecin & un Empirique, qui n'a aucune théorie de la Medecine, & qui ne connoît ni les Anciens ni les Modernes qui en ont écrit. Vous avez

avez bien fait de mettre à la fin de vôtre Traité la petite These & la Lettre de feu Monsieur vôtre Pere. Je voudrois bien savoir s'il n'a rien écrit de plus, quand, à quel âge, & où il est mort. J'en parlerai comme il le mérite dans le Traité de Scriptis Medicis, *sur lequel je travaille depuis long-tems. Je ne manquerai pas non plus de vous y placer honorablement. Je vous exhorte à nous donner bien-tôt la traduction de l'Auteur Allemand, dont vous me parlâtes à Versailles, & je vous prie d'être bien persuadé que je vous donnerai en toute occasion des marques de l'estime singuliere que j'ai pour vous, & des preuves certaines que je suis veritablement,*

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obeïssant serviteur,
BOURDELOT.

A Versailles le 13. *Novembre* 1697.

Approbation de Monſieur Bourdelot Medecin ordinaire du Roy, & premier Medecin de Madame la Ducheſſe de Bourgogne.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier ce manuſcrit, contenant 168. pages. Il répond parfaitement à la réputation que l'Auteur s'eſt acquiſe dans la pratique de la Medecine, & ſur tout dans la gueriſon du Cancer, dont il explique la nature avec la derniere évidence, & propoſe les moyens les plus ſûrs pour le guerir methodiquement. Ceux qui confereront ce Traité avec celui du S[r] Helvetius ſur la même matiere, connoîtront facilement combien il y a de difference entre un veritable Medecin & un Empirique. A Verſailles le 14. Novembre 1697.

Signé, BOURDELOT.

Approbation de la Faculté de Medecine de Paris.

NOUS Docteurs Regens de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris, commis pour examiner un livre intitulé, *Traité du Cancer*, par Monſieur Alliot Conſeiller du Roy, ſon Medecin ordinaire, & de ſon Château Royal de la Baſtille, certifions l'avoir lû avec attention. Comme l'Auteur a profondément medité cette matiére, il la traite avec beaucoup d'ordre & de netteté; & ſon Ouvrage ſervira à rendre ſages les jeunes Chirurgiens, qui ne voyant pas toutes les difficultés qui arrêtent un habile homme dans l'extirpation du Cancer, franchiſſent trop hardiment le pas; & pleins d'eſperance pour le ſuccès de leur entrepriſe, ils croyent n'avoir qu'à l'executer. Il ſervira auſſi à mettre les malades ſur leurs gardes, pour n'être pas les duppes de certaines gens, qui vantant extrémement leur ſavoir, & mépriſant celui des autres, ſont auſſi ignorans dans l'art de guerir cette maladie, que hardis dans leurs promeſſes. Ce ſont les vûës qu'il paroît que l'Auteur

a euë en composant ce Traité, dont il s'est acquité avec autant de solidité & d'exactitude, que d'esprit & d'agrément. Il s'est acquis une si grande réputation sur la cure de cette funeste maladie, qu'on ne doute point que son livre ne soit receu avec un applaudissement general. Fait à Paris le 2. Decembre 1697.

THUILLIER. FINOT.
VERNAGE. CONTUGI.

Permiſſion de Monſieur le Doyen de la Faculté de Medecine de Paris.

NOUS Conſeiller, Medecin ordinaire de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, Doyen & Docteur Regent de la Faculté de Medecine en l'Univerſité de Paris: oui le Rapport de Meſſieurs Thuillier, Finot, Vernage & Contugi, commis à l'examen d'un livre intitulé, *Traité du Cancer*, par Monſieur Alliot, Conſeiller du Roy, ſon Medecin ordinaire, & de ſon Château Royal de la Baſtille, conſentons qu'il ſoit imprimé, comme très-utile au Public. A Paris le 2. Decembre 1697.

BOUDIN, Doyen.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy donné à Versailles le 20. Novembre 1697. figné enfin MAILLARD: Il eft permis à Monfieur Jean-Baptifte Alliot fon Medecin ordinaire & de la Baftille, d'imprimer ou faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choifir, un Livre intitulé, *Le Traité du Cancer, où l'on explique fa nature, & où l'on propofe les moyens les plus fûrs pour le guerir methodiquement; avec un examen du Syftême & de la pratique du Sieur Helvetius*, pendant le tems de *dix années* entieres & confecutives, à commencer du jour que ledit Livre fera achevé d'imprimer; avec défences à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ou diftribuer ledit Livre, fans le confentement dudit Sieur Alliot ou de fes ayans caufe, à peine de trois mil livres d'amende, confifcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interefts, ainfi qu'il eft plus au long porté par lefdites Lettres de Privilege.

Et ledit Sieur Alliot a cedé & tranfporté fon droit de Privilege à François Muguet, premier Imprimeur du Roy, pour en joüir pendant le tems porté par icelui, fuivant l'accord fait entr'eux.

Regiftré fur le Livre des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 13. Decembre 1697.
Signé, P. AUBOÜIN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 20. Decembre 1697.
Les Exemplaires ont efté fournis.

TABLE

De ce qui est contenu dans ce Traité.

PREMIERE PARTIE.

De la nature du Cancer, & des Symptomes qui l'accompagnent.

ARTICLE I. *De la nature des humeurs qui circulent dans nos corps.* Pag. 1
ART. II. *De la separation de ces humeurs & de leur circulation.* 6
ART. III. *De l'alteration de ces humeurs, & des tumeurs que ce desordre produit.* 9
ART. IV. *De la nature du Cancer.* 18
ART. V. *Differentes maniéres de considerer les Cancers, particulierement de la distinction en Cancers occultes & en Cancers apparens.* 28
ART. VI. *Où l'on donne une idée plus précise du Cancer.* 40

SECONDE PARTIE.

*Examen du Systême proposé dans la lettre adressée à Monsieur ***

ARTICLE I. *Monsieur Helvetius ne donne point assez d'étenduë à la signification de ce mot* Cancer. Pag. 47
ART. II. *Exposition du Systême de Monsieur Helvetius.* 54

ART. III. *Ce Syſtême dont Monſieur Helvetius ſe fait honneur, n'eſt pas nouveau.* 58
ART. IV. *Monſieur Helvetius n'a pas bien compris le Syſtême des Anciens.* 65
ART. V. *Suite de la même matiére. Monſieur Helvetius ſemble n'entendre ni les Anciens, ni les Modernes.* 77
ART. VI. *Monſieur Helvetius ne paroît point entendre ſon propre Syſtême.* 86
ART. VII. *Inutilité du Syſtême de Monſieur Helvetius.* 97

TROISIE'ME PARTIE.

Où l'on propoſe une cure methodique des Cancers, avec un examen de celle que Monſieur Helvetius a enſeignée.

ARTICLE I. *IL eſt des Cancers gueriſſables ſans le fer ni le feu. La pratique de l'amputation ou extirpation n'eſt point nouvelle.* 104
ART. II. *On doit faire attention à la cauſe antecedente & à la cauſe conjointe du Cancer dans la cure qu'on en veut entreprendre.* 118
ART. III. *La cure du Cancer conſiſte dans la mortification des acides par les alkalis & par les abſorbans.* 126
ART. IV. *Où l'on propoſe pluſieurs remarques utiles pour la cure du Cancer.* 139
ART. V. *Parallele entre la cure par le fer propoſée par Monſieur Helvetius, & la cure par les conſomptifs, pratiquée par feu mon Pere.* 142
Préparation du Conſomptif dont il eſt fait mention dans ce Traité. 153

Fin de la Table.

PREMIERE



PREMIERE PARTIE.

De la nature du Cancer & des Symptomes qui l'accompagnent.

ARTICLE PREMIER.

De la nature des humeurs qui circulent dans nos Corps.

QUOIQUE mon deſſein ne m'engage à traiter ici que du Cancer, il me ſemble neanmoins qu'une methode exacte demande que je touche en paſſant; la nature des tumeurs en general; que je parle de leurs cauſes occaſionelle, antecedente & conjointe, & que j'ex-

plique quelles sont les liqueurs qui les produisent, pour descendre par ordre à la nature des Cancers en particulier.

Toutes les parties de nos Corps sont arrosées par quatre humeurs, le Chyle, le Sang, la Lymphe, & le Suc nerveux, qui ont les alimens pour un principe commun. Les alimens conduisent dans le chyle, les sels alkalis, [a] les sels acides, [b] les soulfres volatils, le sel essentiel [c] huileux & [d] balsamique,

a Alkali est un sel poreux qui fermente avec les acides, en se remplissant de leurs pointes. Il y en a de fixes & de volatils.

b L'acide est un sel de figure pointuë qui fermente avec les alkalis par l'action qu'il fait contre ces corps poreux pour les briser, & pour s'insinuer en la place de l'air contenu dans leurs vuides.

c Le sel essentiel est un corps salé qui resulte du mélange, plus ou moins parfait des acides & des alkalis, après leur action & reaction, ou après qu'ils ont fermenté.

d Digerez quelque temps, circulez & cohobez frequemment un sel volatil bien sec avec une huile etherée & de l'esprit de vin tres-rectifié, vous en tirerez par la distillation selon l'art,

qui se * trouvent & dans les animaux & dans les vegetaux que nous mangeons.

Ce chyle chargé d'un nouveau ferment, mais de même nature, qu'il reçoit depuis la bouche, le long de *l'Oesophage* dans l'estomac, dans les intestins, dans les glandes du mesentere, & dans le reservoir commun du chyle, & depuré par tous ces endroits de ses parties les plus grossieres, il devient par un juste temperament des Acides sulfurés avec les Alkalis, d'une nature Salino-volatile, Balsamique, Sulfurino-volatile, Nitro-aërienne, & pour m'expliquer plus intelligiblement & en un mot, de la nature

un sel volatil huileux & balsamique sulfurino-volatil, nitro-aërien &c. Ce sel volatil dans cette operation se rassasie de l'acide de l'huile enveloppé & embarrassé dans les particules ignées & sulfurées, & font tous ensemble un mixte volatil tenant du sel volatil salé, armoniacal & balsamique.

e Gal. de atr. bil. cap. 5.

des fels [f] Armoniacaux volatils huileux.

Ce fuc precieux imprégné de ces levains, communique au fang par la foûclaviere dans le cœur, & dans toute fa courfe circulaire, cette nature heureufe, dont il s'eft revêtu, que le fang porte enfuite dans le fuc nerveux, qui eft formé de fa partie la plus fpiritueufe, la plus volatile & la plus tenuë, qu'on appelle efprit, & qui eft le but de toutes les operations de la Chymie vitale; & tous enfemble concourent par tous ces tours & ces détours & par une infinité de cohobations multipliées à la confervation de toute la machine, & pour en arrêter la depravation. [g] Tandis que la balance garde fon equilibre, & que ces ferments d'une nature fi differente font ega-

f Le fel armoniac eft un fel double compofé d'acide & d'alkali volatils, d'où refulte après la fublimation & la reunion des mefmes principes, un efprit double de mefme nature,

g *Hippo. de prifca. Medic.*

lement temperés, qu'ils ne font l'un contre l'autre qu'un effort égal, l'homme joüit d'une santé parfaite, toute l'habitude êtant arrosée de ce suc [h] lexivial volatil balsamique ennemi declaré de la corruption.

h Le sel alkali fixe dissout dans de l'eau, filtré, coagulé, est un sel lexivial.



ARTICLE II.

De la ſeparation de ces humeurs, & de leur circulation.

MAIS tant de favorables diſpoſitions deviendroient inutiles, ſi ces ſucs balſamiques n'êtoient diſtribués avec œconomie par la circulation dans les parties qu'ils doivent arroſer, nourrir, échauffer & mouvoir. Le chyle & le ſang exaltés par la fermentation, & impregnés de particules plus ou moins volatiles reçoivent paſſant par le cœur dans les poulmons un rafraichiſſement, une fluidité convenable, ou plûtôt une nouvelle ſecouſſe, qui les aide à paſſer dans les arteres, où ils ſont ſecondés par un abord nouveau de liqueurs qui les preſſent d'avancer; le chyle, dis-je, & le ſang gon-

flent & foulevent les ramifications de ces vaiffeaux qu'ils preffent pour paffer outre & s'échaper : & comme ils font chargés d'un nombre infini de parties figurées differemment, que les levains brifent & mettent en action, chaque particule s'introduit enfin dans un canal proportionné à fa figure.

Les parties du fang les plus exaltées & les plus volatiles, filtrées par les glandes qui s'oppofent à leur paffage, & enfuite à travers la fubftance fpongieufe du cerveau, trouvant de la proportion entre leurs figures tres-petites, & les replis tres-compliqués de la *Medulle*, elles la pénetrent avec rapidité, & forment dans leur route ce que nous appellons *Suc nerveux*; c'eft à dire cette liqueur fi neceffaire à la vie, dans laquelle nagent les efprits, & qui en eft le vehicule.

Les vaiffeaux lymphatiques,

moins déliés que les canaux des nerfs, mais plus reſſerrés que les veines, ſe chargent de la lymphe qui convient à leur figure, tandis que les veines reportent le plus groſſier du ſang des arteres dans le centre, d'où il êtoit parti.

Chaque vaiſſeau qui ſert à ce mouvement, à cette metamorphoſe ſi ſurprenante, doit donc avoir une figure proportionnée au ſuc qui ſe preſente pour être admis. Autre doit être le diametre de l'artere, autre le diametre du vaiſſeau lymphatique ; & il eſt neceſſaire que la figure de la veine ſoit différente de la figure du nerf.

Les liqueurs doivent avoir elles mêmes leur configuration particuliere. Telle partie peut s'inſinuer dans une veine, qui s'arrêteroit dãs l'embouchûre d'un vaiſſeau lymphatique, & qui ne pourroit couler le long d'un nerf ; & telle liqueur roule à preſent dans ces canaux,

qui dans un quart d'heure devenuë plus visqueuse, chargée de parties plus grossieres & plus roides, s'engorgeroit & fixeroit ou totalement, ou en partie, ce mouvement si necessaire pour la conservation de la santé.

ARTICLE III.

De l'alteration de ces liqueurs & des tumeurs que ce desordre produit.

CES liqueurs êtant donc entretenuës dans une fluidité, & une volatilité *armoniacale-huileuse* qui leur est naturelle, poussées par la circulation du centre vers la circonference, & rapportées par le mesme principe de la circonference vers le centre, sans embarras, font toute l'œconomie de la conservation de l'homme, fournissent à la nourriture, aux

mouvemens, aux ſentimens, & empêchent la corruption dont ce baume volatiliſé, ce ſoulfre *nitro-aërien* eſt incapable par lui-même.

Mais ſi ces liqueurs chargées d'un ſel étranger, dégenerent en quelque façon de leur état naturel; ſi ce juſte équilibre qui ſe doit rencontrer entre les fermens, vient à mollir, que l'un ou l'autre prédomine; ces liqueurs embaraſſées dans ce cercle naturel, produiſent inſenſiblement les deſordres qui ſont l'objet de la Medecine & de la Chirurgie,[a] comme on en conviendra peut-être, lors que j'aurai fait une juſte application de ces principes.

Du Phlegmon.

Le ſang plus rarefié & mis, pour ainſi dire, en écume par une cha-

[a] *Gal. de Tumorib. cap. 9.*

leur étrangere, ou par un acide trop dégagé, comme parlent les Modernes, poussé avec violence & plus abondamment qu'à l'ordinaire jusques aux extremités des artéres, ne pouvant ni reculer par le mesme canal, parce que les premieres particules de ce sang sont poussées par des particules nouvelles, qui y abordent continuellement, ni être entierement repris par les veines destinées à n'en rapporter qu'une quantité déterminée, il regorge, il s'épanche, il s'accumule, & pénetrant les parties charnuës & spongieuses qui le retiennent, il produit une tumeur sanguine appellée Phlegmon.

Mais cette tumeur n'est pas toûjours formée par la fermentation du sang. La viscosité de cette liqueur mal cuite, mal paîtrie & mal dépurée, le dérangement des colatoirs produisent souvent le même effet.

Seconde maniere de Phlegmon.

Le ſang, par exemple, rendu plus épais par un acide qui le coagule, peut produire le même déſordre, quoique l'humeur ne ſurabonde point ſur la partie ; car cette épaiſſeur qui le rend moins propre à couler dans les canaux deſtinés à le recevoir, avant qu'il fût dégeneré de ſa nature *balſamique*, *ſavonneuſe*, lexiviale, fait qu'il s'embaraſſe, qu'il refluë, & qu'il produit en s'accumulant une ſeconde maniére de phlegmon.

Troiſiéme maniere de Phlegmon.

Enfin la compreſſion exterieure de la partie, le froid, la contuſion, & tout ce qui eſt capable d'alterer ou de déranger la configuration mechanique des colatoirs du ſang, produira une autre eſpece de phlegmon.

Ce ſang qui forme cette tumeur,

quoiqu'il ſoit hors de ſon lieu naturel, demeureroit neanmoins pendant quelque-tems ſans aucune alteration, ſi dans ce violent ètat il ètoit capable de conſerver ſa conſiſtance, ſa fluidité naturelle, & ce ſoulfre volatil opposé à la corruption. Mais l'acide trop exalté, dont il s'eſt empreint, faiſant effort par un mouvement rapide & continuel pour s'échapper d'entre les alkalis qui l'enveloppent, venant enfin à prédominer, & à rompre ſes chaînes, coagule ce ſang extravaſé, qui ſe durcit à meſure que les parties ſereuſes & les plus volatiles l'abandonnent.

Je ne prétens pas neanmoins que le ſang s'extravaſe purement ſang dans les phlegmons, ſans être mêlé des autres ſucs qui s'échappent avec lui: mais parce qu'il prédomine dans cette ſorte de tumeurs, c'eſt de lui qu'elles prennent leur principale *dénomination.*

Tumeur Eresypelateuse.

La cause de l'Eresypelle, selon les Anciens, [b] est le sang trop échauffé, rendu bilieux & écumeux, dont la serosité chargée d'un sel acre & mordicant venant à s'épancher sur quelque partie sanguine, nerveuse, & membraneuse, produit cette tumeur. Mais les Modernes [c] peu satisfaits de cette explication, * prétendent avec beaucoup d'apparence que l'acide plus exalté ici que dans le phlegmon, & plus *mordicant*, est la cause *efficiente* de l'eresypelle.

* *Helmont. Lixivialis medela sanat Eresypelas.*

Oedème.

Que si le sang trouve lieu de suivre par les veines son mouvement ordinaire & reglé, tandis

b *Gal. de Tumo. cap. 9.*
c *Erysipelas, tumor scilicet ortus, non à bile*

qu'un chyle, qu'une lymphe trop visqueuse, qu'un suc nerveux trop engourdi, s'arrêtent ou par leur propre vice, ou par une conformation dereglée des vaisseaux qui doivent les recevoir; soit que l'obstruction soit causée par un principe interne, acide, accrochant, coagulant, &c, ou par un principe externe, contusion &c, cette pituite glaireuse, épaissie par cet acide qui attaque & precipite son sel lexivial, son savon naturel, se durcissant peu à peu, produit enfin ce qu'on appelle œdême.

Scirrhe.

Si le mauvais levain qui produit

ut vulgò existimant, sed potiùs occasionaliter à subtili ac volatili acido quod cum sulphure volatili mixto febriliter effervescit, & in parte quâdam cutaneâ diffusum ibidem sanguinem in vasculis extimis coagulat, & ad stagnationem disponit. Hinc magìs circa nervosa & sanguinea loca simul, non circa sanguineas solùm oritur Erysipelas. Ettmuller, Chir. Med. pag. 658. Tit. Erysip.

ces desordres dans l'œdême se sublime, s'il s'échape des alkalis volatils qui le tenoient encore en bride, si à cause de son mouvement rapide il pousse par la transpiration &c. par les colatoirs &c. les particules volatiles &c. les parties pour lors les plus fluides, où les humeurs extravasées nageoient encore, & entretenoient par là la tumeur dans une mollesse assez considerable, venant enfin à s'épaissir par l'écoulement de tout ce qui les détrempoit, produisent une dureté pierreuse, à laquelle on a donné le nom de scirrhe.

Ces notions donnent, ce me semble, une connoissance distincte de la nature des tumeurs en general, & marquent assez leurs causes *essentielles* ou *efficientes* en particulier. Toutes les tumeurs generalement parlant, sont produites ou par un sang extravasé, ou par les autres liqueurs qui ont souffert le même sort:

fort. C'eſt-là l'idée la plus univerſellement receuë : Une telle, ou une telle humeur dégenerée fait une difference un peu plus prochaine, & les divers degrés des fermens corrupteurs & deſtructeurs, en font les differences les plus immediates.

Puiſque le Cancer eſt une tumeur, c'eſt donc en ſuivant ces vûës generales qu'on doit en chercher la nature, voir en quoi il convient avec les tumeurs humorales, ſous quel genre on doit le placer, & ce qui conſtituë ſa difference eſſentielle & pathognomonique.



ARTICLE IV.

De la nature du Cancer.

BIEN des gens ont cherché la veritable origine de ce mot *Cancer*; mais il me semble; qu'ils se sont fatigués assez inutilement sur un fait de si peu d'importance. Quelques-uns[a] ont crû qu'on l'appelloit ainsi pour sa figure ronde, élevée, souvent environnée de vaisseaux fort gonflés & livides; *ce qui ressemble* assez mal *au Cancre marin.* D'autres[b] Auteurs ont expliqué ce nom par raport à la douleur rongeante que cause cet horrible mal; & quelques-uns plus mysterieux ont crû qu'on avoit donné ce nom au Cancer à cause du Cancer

a Gal. Meth. med. ad Glauc. l. 2. cap. 12.

b *Tumor evadat magnus & cum venis circa circum tumentibus & liventibus instar pedum cancrinorum, unde etiam nomen habet, se prodit.* Ettmull.de morb. viror. mulier.& infant.cap.10.

ſigne celeſte, qu'on croit dominer ſur ces ſortes de tumeurs.

Mais quoiqu'il en ſoit d'une choſe qui ne peut être qu'arbitraire, le Cancer eſt une tumeur tres-dure, pierreuſe, quelquefois inégale & livide, toûjours accompagnée de douleurs plus ou moins violentes, ſuivant que les circonſtances qui s'y rencontrent, ſont plus ou moins fâcheuſes.

Le Cancer pris *generiquement* eſt donc une tumeur ſcirrheuſe, puiſque c'eſt une tumeur tres-dure: * mais parce que tout ſcirrhe eſt indolent de ſa nature, & que le Cancer eſt toûjours accompagné de douleur, que toutes les autres marques ſont équivoques & accidentelles, la rougeur, l'inégalité, la lividité, les veines éparſes &c. on doit conſiderer la douleur comme le caractere ſpecifique & individuel du Cancer. La dureté pier-

* *Duritie lapideâ. Celſus.*

reuſe le diſtingue des phlegmons, des ereſypelles, des œdêmes, & la douleur le *differencie* d'avec les ſcirrhes veritables toûjours ſans douleur.

J'avouë qu'on nomme communément ſcirrhe faux, ou ſcirrhe illegitime ces ſortes de duretés pierreuſes, qui cauſent de tems en tems, ou même aſſez ſouvent ſans relâche, quelques legers ſentimens de douleur *poignante*, & qu'on ne place pour l'ordinaire ſous le genre de Cancer, que les tumeurs accompagnées de douleurs tres-violentes : mais c'eſt aſſûrement pour n'avoir pas fait une attention aſſez ſerieuſe ſur la nature de ce mal, comme je crois le pouvoir démontrer par ce qui ſuit.

Toutes les tumeurs ont des cauſes qui leur ſont communes, & elles en ont qui leur ſont propres. Une contuſion qui altére, ou qui change la configuration naturelle

des colatoirs, une fermentation violente qui produit une exondation des liqueurs, ſuivie d'une coagulation, & d'un épaiſſiſſement de ces mêmes ſucs; ces deſordres ne doivent être conſiderés que comme des cauſes communes & éloignées des tumeurs, puis qu'elles ſe rencontrent également dans le phlegmon, dans l'ereſypelle, dans l'œdême, & dans le ſcirrhe. L'acide même pris generiquement ne doit être regardé que comme leur cauſe commune, puis qu'on le trouve fermentant &c. coagulant &c. dans toutes ces tumeurs.

C'eſt donc l'acide d'une telle, ou d'une telle nature, plus ou moins abondant, qui doit être cenſé la cauſe propre à chaque tumeur: car autre eſt l'acide qui forme les ulceres ſur le corps des lepreux, autre celui qui cauſe la gangraine dans les plaies; & la gale n'eſt pas produite par le mê-

me corrosif qui donne lieu au Cancer. Dans la lépre il est *narcotique*, & dans la gangraine il est mortifiant, il est *prurigineux* dans la gale, il est d'une autre nature dans le scorbut; & dans le Cancer [e] il est corrosif devenu d'une nature tres-brûlante, & semblable à peu près à l'eau forte.

L'humeur melancolique, qui forme le scirrhe, est donc chargée d'un acide, mais qui y est beaucoup moins développé que dans le Cancer, où il ne parvient à ce cruel degrè de corrosion, que lors que ses pointes ayant surmonté & aneanti, pour ainsi dire, le sel *volatil savonneux*, le *balsamique* des liqueurs, lors que cette *melancolie* étant devenuë *aduste*, & dégenerée en *atrabile*, comme parlent les Anciens, les pointes des acides plus ou moins developpées des

e *Gal. lib. 4. Comment. Com. inaphorism. 21.*

liens qui les tenoient en ſujetion, & dégagées de quelque reſte de ſeroſité qui les detrempoit, & qui les amoliſſoit, piquottent pour lors, agacent, heurtent violemment les parties nerveuſes & membraneuſes, & par leur mouvement dereglé & leurs particules tres-aiguiſées cauſent enfin les douleurs inſupportables qu'on reſſent dans le Cancer.

Plus ces acides ſont embaraſſés dans les alkalis, moins le Cancer eſt avancé, & les douleurs par conſequent ſont moins violentes; plus au contraire ces ſels ſe developpent, plus le Cancer fait de progrès, & l'on doit dire qu'il eſt parvenu juſques au dernier degrè de corroſion & de malignité, (εἰς τὴν δύναμιν) lors que ce ſel eſt détaché totalement, autant que cela eſt faiſable, d'avec les alkalis qui le temperoient; parce que ſes pointes étant devenuës plus *émincées* &

plus pointuës par les differens tours du mouvement rapide où il eſt, il pénetre plus aiſément & plus profondément la tiſſure des parties nerveuſes, & membraneuſes, & les diviſe par ce mouvement trop agité. Mais parce qu'on auroit peut-être quelque peine à comprendre comment ce degagement mechanique ſe fait, voici comme j'imagine qu'on peut developper ce myſtére.

Tous les Corps, outre les mouvemens apparens, en ont un inſenſible des parties les plus ſubtiles qui les compoſent. Le mouvement plus ou moins rapide dépend du plus ou du moins de diſpoſition à la mobilité, & cette diſpoſition vient de la figure des parties inſenſibles; un atome ſpherique, un globule, étant plus aiſé à mettre en action, qu'un atome branchu, angulaire ou de quelqu'autre figure : mais la figure de ces atomes dépend

pend tres-ſouvent des tuyaux, des pores, des colatoirs plus déliés ou plus gros &c. à travers leſquels ils paſſent. C'eſt ce qui me fait penſer qu'un ſel acide pourroit peut-être enfin prendre une configuration alkaline par le briſement de ſes pointes, s'il ſe rencontroit des filtres aſſez déliés qui en émouſſaſſent entierement les tranchans : fondé ſur ce principe mechanique que generalement parlant la détermination des corps à être d'une telle ou d'une telle eſpece, ne dépend que de la differente configuration de leurs parties ; car il eſt aiſé de concevoir qu'un même corps peut penetrer & être penetré ; à moins qu'on ne prétende que les atomes qui compoſent les ſels acides & les ſels alkalis, ont recû du Createur une certaine figure ſimple, mais déterminée, qu'ils ne peuvent perdre ni changer, étant indiviſibles.

Mais ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner plus à fond une queſtion de cette importance ; ce qui eſt ſûr, c'eſt que les eſprits acides les plus roides & les plus actifs, comme ceux de vitriol, de ſel, de nitre, s'adouciſſent par les frequentes *cohobations* ſur le ſel de tartre ou ſur d'autres alkalis fixes : ce qui arrive par l'emboiſtement de quelques-unes de leurs aiguilles dans les pores des alkalis, & vrai-ſemblablement par le briſement & la nouvelle tournûre de quelques-unes de leurs particules, du moins des plus groſſieres.

Cette mechanique ſe confirme par la maniere dont ſe fait la vegetation dans les Plantes, où nous voyons tous les jours que les ſucs tres-acides dans les commencemens, s'adouciſſent dans la ſuite à meſure que la plante meurit, & deviennent enfin ſulfurés dans la ſemence & ſel eſſentiel & preſque

tout alkali dans toute la plante. Qu'eſt-ce donc qui arrive de nouveau, ſinon une configuration differente & des colatoirs & des particules filtrées? Ne pourroit-on pas dire à peu près la même choſe des liqueurs qui circulent dans nos corps?

Car il faut concevoir, ce me ſemble, que dans l'état naturel des choſes, les pointes de l'acide ayant chaſſé l'air contenu dans les pores de l'alkali, elles ſe meuvent dans l'alkali même, & font toûjours effort pour s'échapper en briſant ce corps vuide; en un mot pour recouvrer la liberté qu'elles ontperduë en raſſaſiant les alkalis. Tandis que la réſiſtance de ce ſel eſt égale aux efforts de l'acide, les matieres demeurent dans leur état naturel : mais ſi l'acide fait plus d'effort que les alkalis ne font de reſiſtance, il ſe dégage d'entre ces ſels, qui s'accrochant les uns

aux autres, abandonnent par la compression qui se fait alors, les serosités où ils nageoient, à peu près comme le *serum* se sépare d'avec le lait; & ces parties renduës grossiéres par la coagulation & par la *precipitation*, se durcissent d'autant plus fort, que les serosités s'en détachent plus absolument.

ARTICLE V.

Differentes maniéres de considerer les Cancers, particulierement de la distinction en Cancers occultes & en Cancers apparens.

VOILA, à mon avis, les principes qu'il faut suivre pour expliquer la nature de ce monstre, qui a embarassé jusques à nos jours toute la Medecine, soit par la peine qu'on a d'en découvrir la cause *essentielle*, & d'y apporter par con-

ſequent le remede le plus ſpecifique; ſoit par l'embaras qu'on rencontre, lors que l'on veut le connoître caché ſous les differens ſymptomes qui le couvrent aux yeux, quelquefois de ceux même qui ſe piquent d'une parfaite ſpeculation, mais qu'une pratique exacte n'a pas aſſez éclairés. Pour aplanir, autant qu'il me ſera poſſible, ces difficultés, & frayer un chemin moins raboteux pour arriver à une pratique methodique, j'entrerai dans un plus grand détail, priant le Lecteur de vouloir bien ſe ſouvenir que par tout où l'on rencontre une tumeur ulcerée ou non ulcerée, accompagnée d'une dureté pierreuſe avec douleur plus ou moins violente & *lancinante*, ce mal eſt eſſentiellement un Cancer.

On doit d'abord diſtinguer les Cancers en occultes [a] & en appa-

[a] *Gal. Philot. Hip. Prad. lib. 2. Hipp. Ibid.*

rens, parce que l'on peut ſans peine renfermer tous les Cancers particuliers ſous l'un ou l'autre des membres de cette diviſion : mais parce que les Cancers peuvent être occultes en pluſieurs manieres, je les partagerai encore ſous differens chefs, afin de rendre la choſe plus claire & plus ſenſible.

* 1°. Un Cancer eſt occulte lors qu'un chyle, une lymphe, un ſuc nerveux, qui a perdu ſa volatilité *armoniacale* par le mêlange d'un acide tres-corroſif, produit une tumeur carcinomateuſe, ſoit que le Cancer ſoit ouvert, c'eſt-à-dire ulceré par une plus grande exaltation du levain, ſoit que le Cancer ſoit encore couvert des premiers tegumens qui l'envelopent. C'eſt de cette ſorte de Can-

Hip. de Morb. mulier. Item. Thom. Bartol. dit Med. rapporte l'hiſtoire d'un Cancer dans d'Uterus cauſé *ex ſuppreſſo per artem fluore.*

cers occultes qu'Hippocrate [b] a voulu parler, lors qu'il nous a dit que la ſuppreſſion des regles ordinaires occaſionnoit ſouvent aux femmes un reflus dans leurs mammelles, qui cauſoit des duretés, leſquelles dégeneroient enſuite en Cancers occultes.

2°. Il eſt aiſé de concevoir qu'un Cancer reconnu apparent dans ſa naiſſance, même dans ſon progrès peut devenir occulte dans la ſuite, quelque ſaine d'ailleurs que ſoit la perſonne affligée de ce mal, & quelque integrité qui ſe rencontre dans les fonctions principales, ſi les ſucs qui paſſent journellement à travers la partie chancreuſe entraînent avec eux des atomes atrabilaires, & les reportent par la voie de la circulation ſur la même tumeur, n'y ayant point de doute que ces ſucs in-

b Gal. Comment. ad Aphoriſm. 38. lib. 6.

fectés deviennent enfin caufes & antecedentes & conjointes de ce mal.

3°. Un Cancer eft occulte à raifon de la partie dans laquelle il eft formé, foit qu'il fe rencontre dans le profond du corps, comme feroit un Cancer au foye, [c] à la rate, aux inteftins, &c. ou lors qu'il eft placé *five in ano*, [d] *five in vulvâ, five in gutture.* Un Cancer eft occulte lors qu'il fe rencontre fous les aixelles, aux aines, dans l'orbite de l'œil, &c.

4°. Il peut être cenfé occulte, c'eft-à-dire auquel il eft défendu de toucher, lors qu'il penetre &

c *κρυπτοὶ igitur καρκῖνοι οἱ ὑποβρύχιοι hic dicentur Cancri qui fine ulceratione in profundo corporis fæviunt, velut in utero, in inteftinis, fede ac palato : quanquam peculiariter κρυπτοὺς vocabant antiqui, velut Philoxenus, eos qui in utero ac inteftinis effent, & Paulus uteri Cancris Hipocratis Aphorifmum accommodat*, cap. 67. lib. 3. Foes. Comment. in lib. 2. Prædictor.

d Galen. Comment. in Aphor. 38. lib. 6. Hippocrat.

qu'il porte son levain *carcinomateux* fort au-delà de la membrane commune des muscles jusques aux inter-costaux ; qu'il est adhérant avec une baze extrémement étenduë, comme il arrive aux Cancers des mammelles, lors que le ferment en occupe entierement l'une ou l'autre, ou même toutes les deux, qu'il gagne le tendon du muscle pectoral, & porte sa malignité jusques dans les glandes & aux vaisseaux de l'aixelle.

Un Cancer au contraire est censé apparent [f] & manifeste, lors qu'il n'a aucun des caracteres qui conviennent à l'occulte, que je viens de décrire, mais que l'on peut emporter, soit par la voie d'extirper, soit par la voie de consumer jusques aux dernieres de ses racines, comme on parle dans l'Ecole.

On ne peut, à mon sens, ap-

f *Gal. Comment. in Aphoris.* 38. *lib.* 6.

porter trop d'attention à diſtinguer exactement les Cancers, ſuivant l'idée que je viens de tracer, toute la bonne pratique étant fondée là-deſſus : & je ſuis perſuadé que pluſieurs Cancers ont été négligés & abandonnés comme incurables, parce qu'on n'a pas fait une aſſez juſte difference de ceux qui étoient occultes d'avec les apparens. Car Hippocrate [g] ayant avancé dans ſon Aphoriſme 38. du ſixiéme livre, qu'il vaut mieux ne point toucher aux Cancers occultes, que d'en entreprendre la cure, parce que les malades qu'on abandonne ſans toucher à leurs Cancers, vivent plus long-tems que ceux dont on la hazarde : on a pris ſouvent le change ſur cet Aphoriſme, en traitant d'occultes ceux qui ne l'étoient point. Mais voyons ſi en donnant plus de jour à cet Aphoriſme, nous ne ferons pas voir que

g *Aph. 36. lib. 6. Hipp.*

les apparens n'y ſont pas compris?

1°. Hippocrate ſuivant ſon axiome n'entreprenoit pas la cure éradicative des Cancers occultes. Cependant il eſt certain qu'il gueriſſoit quelques Cancers éradicativement. Les Anciens avoient deux moyens pour y parvenir, l'un en rectifiant les cauſes éloignées avant que le mal fût entierement formé; l'autre en emportant la cauſe conjointe dès qu'il l'étoit: *Le ſang*, dit ce grand Homme, [h] *regorge dans les mammelles par la ſuppreſſion des regles, ce qui produit dans ces parties des duretés quelquefois plus; quelquefois moins grandes; mais qui ne paſſent jamais en ſuppuration. Elles ſe durciſſent toûjours de plus en plus, & enfin elles dégenerent en Cancers occultes. Lors que ces duretés ſont parvenuës à ce degré elles ſont*

h *Hippo.de Morb. Mulier. lib.* 28. *De art. Curat. Galen. ad Glauc. l.* 2. *c.* 10. *Item Paul. Ægin. l.* 4. *c.* 26. *Et alii paſſim.*

incurables, & causent la mort à la malade; mais si avant qu'elles soient devenuës si malignes, on en entreprend la cure en faisant paroître les évacuations qui avoient cessé, la malade recouvre sa santé premiere.

Voilà de quelle maniere Hippocrate guerissoit les Cancers en ôtant la cause éloignée. Voici comme Galien i y réüssissoit en emportant la cause conjointe. *On ne doit entreprendre*, selon lui, *de guerir par le fer & le feu, que les Cancers déja formés, non pas ceux qui sont occultes; mais ceux-là seulement qui sont sur la superficie du corps, qu'on peut emporter entierement avec le fer & le feu, & même jusques aux dernieres racines.* Il faut donc avouer que les Cancers que ces Anciens guerissoient, n'étoient pas occultes, selon l'axiome. Or je n'entens par les apparens, que

i Vid. supra pag. 33. littera f. Item Gal. 2. de art. Curat. ad Glauc. c. 10.

les Cancers qu'Hippocrate & Galien gueriſſoient: d'où j'infere deux choſes ; l'une qu'Hippocrate, par les Cancers compris dans ſon axiome, n'entend point parler des apparens ; l'autre, que diſtinguant ces tumeurs, comme j'ai fait après lui, il a défendu trés-judicieuſement d'entreprendre la cure éradicative des occultes, & que ſon axiome tres-ſolide doit ſervir par conſequent de regle à tous ceux qui voudront dorênavant entreprendre la cure des Cancers.

2°. Tous les Cancers où Hippocrate ne pouvoit porter le fer & le feu juſques à la derniere de leurs racines, étoient incurables ſelon ce grand Maître, qui ne connoiſſoit que le fer & le feu pour en venir à bout. Tous ceux au contraire que le fer ou le feu pouvoient emporter abſolument, étoient gueriſſables. Et comme il n'y a que les Cancers apparens, tels

que je les ai dépeins, qui puissent être emportés jusques à leurs dernieres racines, & ausquelles ce cruel remede ne peut atteindre ; les apparens étoient donc les seuls qu'on pût guerir, selon les Anciens, & par consequent ils n'étoient pas compris dans la défense que renferme l'axiome 38.

C'étoit la pensée de Galien [k] dans son Commentaire sur cet endroit d'Hippocrate, où il assûre, *que le fer & le feu ne sont employés que contre les Cancers qui sont apparens sur la superficie du corps, & dont on peut emporter jusques à la derniere racine*; soit qu'ils soient ulcerés ou qu'ils ne le soient pas, puis qu'ils sont plus aisés à guerir [l] étant encore cachés sous les tegumens, &c. que lors que l'humeur tres-exaltée les a ulcerés.

Voilà ce que j'ai crû devoir dire

k Gal. Com. in Aph. 38.
l Gal. lib. 4. *de atr. Bil. cap.* 4.

ſur cette fameuſe diſtinction des Cancers *en occultes & en apparens*, où je me ſuis un peu étendu pour faire remarquer qu'Hippocrate n'a défendu d'entreprendre la cure éradicative, que des ſeuls Cancers occultes, & que tous ceux qu'il a exceptés de cette loi ſévere, mais tres-judicieuſe, ſont les mêmes que j'ai décrits ſous le nom d'apparens.

On verra pluſieurs autres differences qu'il faut mettre entre les Cancers, dont je parlerai, en propoſant une cure methodique. Il ſuffit d'avoir ici établi une diviſion generique ſous laquelle toutes les autres ſont compriſes.



ARTICLE VI.

Où l'on donne une idée plus précise du Cancer.

SI je suis assez heureux pour m'être bien expliqué, & que l'on ait compris les principes que j'ai établis, toute la science du Cancer se réduit, ce me semble, à ce que je renferme dans les corolaires suivans.

1°. Le Cancer est une tumeur tres-dure, de la nature du scirrhe, par la dureté pierreuse qui l'accompagne inséparablement.

2°. Il est toûjours accompagné de douleurs plus ou moins violentes ; c'est ce qui constituë sa difference specifique, & qui le distingue essentiellement du scirrhe.

3°. Quoique la douleur soit le caractere individuel du Cancer,

aucune douleur déterminée n'eſt requiſe pour conſtituer une tumeur chancreuſe ; mais dès-lors qu'un ſcirrhe eſt douloureux dans quelque degrè que ce puiſſe être ; il participe déja du Cancer, quelque choſe qu'on remarque au contraire dans certains Auteurs ; la difference qui ſe rencontre dans la douleur venant ſouvent de la partie affectée, nerfs, tendons, &c. du temperament délicat & ſenſible du malade, de la cauſe conjointe devenuë plus cauſtique, &c.

4°. Tout ce qui accompagne le Cancer, hors la dureté pierreuſe, & la douleur plus ou moins violente, comme la lividité, les veines tenduës, la rougeur &c. tous ces accidens ne ſont pas de l'eſſence de cette tumeur.

5°. Il peut arriver des Cancers [a] par tout où il ſe peut former ob-

[a] *Paul. Agin. lib. 4. cap. 26. Gal. de atrabil. cap. 50.*

ſtruction ; & il peut y avoir obſtruction par tout où les liqueurs ſont portées.

6°. Le Cancer a une cauſe éloignée qui lui eſt commune avec toutes les tumeurs ; ſoit exterieure, comme un coup pour s'être heurté, des topiques fondans trop roides, &c. ſoit interieure, comme l'acide en general qui détruit les ſoulfres volatils, leſquels rendent les liqueurs incapables & de corrompre & d'être corrompuës.

7°. Mais la cauſe *individuelle* & *conjointe*, c'eſt l'acide exalté devenu, comme nous l'avons déja dit, ſemblable à peu près à l'eau forte.

8°. Toute tumeur peut devenir Cancer, puiſque toute tumeur peut paſſer en ſcirrhe ; lors, par exemple, que le ſang dans le phlegmon, remis dans ſa fluidité naturelle abandonne la portion du chyle, &c. qui étoit extravaſée avec lui quoi qu'en moindre quantité : Lors,

dis-je, que ce ſang rendu fluide, ſuit ſon cours ordinaire ; qu'une portion s'en diſſipe par la tranſpiration &c. les humeurs plus épaiſſes, qu'il laiſſe dans la partie, ne pouvant ſuivre ſon cours, ſe durciſſent, & forment l'oedême qui paſſe en ſcirrhe dans la ſuite, comme on le remarque par la pratique journaliere.

9°. Un Cancer n'eſt pas toûjours Cancer dès ſa naiſſance ; ce n'eſt que par le developpement & l'augmentation de ſa malignité qu'il devient Cancer : car il arrive tres-rarement qu'une tumeur ſoit de la dureté pierreuſe du ſcirrhe en naiſſant ; il y a toûjours du moins un tems pour l'extravaſation, pour la coagulation, & pour l'exaltation du principe *irritant* & *lancinant*.

10°. Les ulceres, les plaies même avec fracture, [b] dégenerées

b Paul. Ægin. lib. 6. c. 35. Alexand. Proble. 92. l. 2. Gal. Com. ad Aphor. 21. lib. 5.

par la negligence & par l'incapacité de ceux qui les traitent, les Ecrouëlles chancreuſes, le *noli me tangere* &c. doivent être mis au nombre des Cancers, generiquement parlant, puis qu'ils ont une dureté ſcirrheuſe avec douleur, & une malignité qui réſiſte à tous les remedes ordinaires.

11°. Un Cancer eſt ou occulte, ou apparent lors qu'il a quelques-unes des marques propoſées pour diſtinguer les Cancers ſelon ce plan.

12°. C'eſt à cette diviſion qu'un Medecin doit ſur tout avoir égard, lors qu'il veut entreprendre la cure de ces maux, & poſer pour un principe fondamental, que le Cancer occulte eſt incurable *éradicativement*, du moins on n'a pas encore propoſé des remedes pour le faire. L'extirpation au contraire a êté tres-ſouvent pratiquée avec un ſuccès heureux contre les apparens.

Voilà, ce me semble, tout ce que l'on peut avancer de plus plausible sur la nature du Cancer, si cachée avant que feu mon Pere eût fourni des lumieres pour la découvrir. Mais bien des gens n'ont pas mieux connu ce monstre depuis son tems, par le peu de soin qu'ils ont eu de se rendre familiers ses principes, qui conduisent si naturellement à cette théorie : ils ont pris pour la cause conjointe ce qui n'est que la cause occasionnelle, se contentant d'examiner la surface de cette tumeur ; & ils ont, enveloppé sous quelques grands mots des idées confuses qu'ils avoient dans l'esprit.

C'est ce qui me paroît être arrivé à l'Auteur de la lettre adressée au Docte Monsieur ** *sur la nature & la guerison du Cancer*, où tous ceux qui voudront prendre la peine de la lire avec mes réflexions, verront sans doute assez

clairement, qu'il n'y a tracé qu'une notion tres-confuſe & tres-imparfaite de ce cruel mal. Il lui étoit cependant aſſez facile de s'en former une idée plus diſtincte, s'il eût crû Ettmüller digne de ſes meditations, & qu'il ne ſe fût point contenté de copier preſque mot à mot de ce ſçavant Auteur, ce qui n'en eſt que l'écorce, & dont neanmoins il ſe fait honneur, comme d'une nouvelle découverte.



SECONDE PARTIE.

Examen du Syſtéme propoſé dans la lettre adreſſée à Mons[r]. **

ARTICLE PREMIER.

Monſieur Helvetius ne donne point aſſez d'étenduë à la ſignification de ce mot Cancer.

CET Auteur ne trouvera pas mauvais que je lui faſſe connoître d'abord, qu'il s'eſt formé une notion aſſez peu juſte du nom de Cancer; & qu'il en a trop reſſerré la ſignification. *Quelquefois ſans que* le Cancer *s'ouvre ſur la ſurface de la Chair qui paroît aux yeux*, dit Monſieur Helvetius, *le*

sang qui passe au travers .... entraine des parties de ce ferment, & les porte aux environs .... par là le mal devient en peu de tems incomparablement plus grand qu'il n'étoit, & ce n'est que de l'état où il se trouve alors, qu'il a pris le nom de Cancer; soit à cause qu'il fait du chemin vers le dedans du corps, sans qu'on s'en apperçoive sur la surface, comme l'Ecrevisse appellée Cancer, qui marche à reculons; soit à cause qu'il s'attache de plus en plus comme l'Ecrevisse, qui serre fortement ce qu'elle tient, soit à cause des tiraillemens que l'on y sent comme de petites cordes qui sont dispersées de tous côtés comme les pattes d'une Ecrevisse.

On perdroit du tems à faire des réflexions sur ces minuties, on peut voir ce que j'ai transcrit des Auteurs sur cette matiére 1. part. art. 4.

Mais à quoi Monsieur Helvetius devoit faire plus d'attention dans une

une lettre ſur la nature du Cancer, c'étoit, ce me ſemble, à donner une étenduë plus ample à la ſignification de ce mot *Cancer*, & à renfermer ſous un Syſtême *generique* tout ce qui eſt compris ſous le genre de cette ſorte de tumeur, comme il promet de le faire, ſans neanmoins qu'il tienne ſa parole.

Monſieur Helvetius déclare d'abord *qu'il ne veut pas faire ſimplement une narration ſeiche du commencement, du progrès & de la guériſon du Cancer*, dont il veut donner l'hiſtoire; *mais* il veut *expoſer ſon Syſtême tout entier touchant les Cancers, ſuivant lequel il a procedé à la cure*, de celui qu'il décrit. *Ainſi il aura dit ſur cette matiére tout ce qui s'en peut dire dans les traités les plus amples.*

Undè ferat pretium largo promiſſor hiatu?

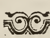
Cependant toutes ces grandes

eſperances ſe réduiſent *à examiner ce que nos ſens nous font obſerver dans un Cancer*; c'eſt-à-dire, à conſiderer la ſurface de la tumeur, à en juger par les yeux & par le tact, & à abandonner par conſequent la cauſe antecedente, la cauſe éloignée, l'habitude du malade, & tout *ce que nos ſens* ne peuvent *nous* faire *obſerver dans un Cancer, à donner enſuite la raiſon* de tout ce que les yeux & les mains ont fait connoître *par ce Syſtème*, & *à découvrir de là les moyens de guerir ce mal. . . . à appliquer* enſuite *cette doctrine generale au fait particulier du Cancer*, qu'il décrit. Il reſtreint encore cette idée vague, & il ne veut pas comprendre dans *ſon Syſtéme*, *ni ulceres cancereux*, *ni plaies devenuës carcinomateuſes*, *ni*, *en un mot*, *autre choſe que ce qu'on appelle proprement & communément un Cancer*, *tel qu'eſt celui dont il s'agit* dans ſa Lettre.

Voyons donc un peu quel étoit ce Cancer. La premiére fois que Monſieur Helvetius le vît, il étoit *de la groſſeur d'une noix*; après ſix mois la malade ſe repreſenta à cet Auteur, & ſon Cancer étoit *plus gros que le poing*, & les douleurs ſi violentes, *qu'elles ne laiſſoient pas* à la malade *un inſtant de repos ni jour ni nuit.* Cette tumeur étoit *prête à s'ouvrir*, *mais elle n'étoit pas encore adhérente*, ... *c'eſt à dire*, elle *n'avoit pas encore communiqué de ſon levain aux glandes voiſines : étant extirpée, la dureté en étoit ſemblable à celle de la corne, & preſque auſſi grande par dedans que par dehors.* Quoi qu'ailleurs Monſieur Helvetius ne compare cette dureté, qu'à celle *d'une coine de lard*; & que dans un autre endroit il diſe, que *la dureté de ce Cancer tant par dedans que par dehors, étoit approchante de celle de la corne, ou pour le moins de celle d'une coine de lard fort dure.*

Voilà donc à quoi ſe réduit ce grand Syſtême qui doit *ſatisfaire ſur tout ce qui s'obſerve dans les Cancers*. Voilà à quoi on doit appliquer ces principes ſi féconds, deſquels *ſe déduiſent les raiſons juſtes & naturelles de tout ce qui s'obſerve dans un Cancer, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa fin*, à expliquer du Cancer ce que les yeux & les mains en font découvrir ; à expliquer les Cancers les plus ſimples, les plus doux, & que tout le monde peut guerir ; à abandonner tous ceux qui ſont produits par une cauſe antecedente, les ulceres, les plaies, les ſcrophules &c. Eſt-ce là tenir ſa parole ? Eſt-ce là donner *un Syſtême tout entier touchant les Cancers ?* Eſt-ce là *dire ſur cette matiére tout ce qui s'en peut dire dans les traités les plus amples ?* Eſt-ce là, en un mot, remplir une *Lettre ſur la nature & la gueriſon du Cancer*, qu'on a crûë digne d'être adreſſée

à un grand Philoſophe? Eſt-il donc permis de former l'idée d'une maladie par rapport aux remedes qu'on croit être capables d'y apporter? Et parce que Monſieur Helvetius avoüe qu'il ne peut guerir *que ce que l'on appelle proprement & communément un Cancer*, comme il parle, ne doit-il mettre que ceux-là ſous ce genre dans une Lettre qui renferme *tout ce qui ſe peut dire* des Cancers *dans les traités les plus amples?* La nature de ce mal & ſes eſpeces ne dépendent ni des vûes de Monſieur Helvetius, ni de ſon remede. Un Cancer eſt un Cancer independemment de ſon imagination; & puis qu'une ſtrume chancreuſe, par exemple, renferme toute l'eſſence de ce mal, cela ne ſuffit-il pas pour la mettre au genre des Cancers ou carcinomes?



ARTICLE II.

Expoſition du Syſtême de Monſieur Helvetius.

CET Auteur oppoſe *ſon Syſtême* à celui *qui a eſté ſuivi juſques à preſent*, & comme s'il nous avoit dit quelque choſe de nouveau, il triomphe par tout dans ſa Lettre, en l'appellant *ſon Syſtême. Il ſera bon*, dit-il, *que je vous expoſe mon Syſtême tout entier touchant les Cancers*. Il l'oppoſe au *Syſtême qui a été ſuivi juſques à preſent*; & par tout on n'entend que repeter *mon Syſtême*. Voici donc quel il eſt ce Syſtême de l'Auteur.

Il croit que *l'origine du Cancer n'eſt autre qu'une petite coagulation de quelque goute d'humeur dans une glande*, qui *ſe peut faire ou par la ſeule coagulation des humeurs qui*

ſe rencontrent , ou par quelque accident exterieur ; & cette derniere cauſe eſt ſans comparaiſon plus ordinaire que l'autre. Auſſi ajoûte-t-il, preſque toutes les perſonnes qui ont des Cancers, ſe *ſouviennent* d'avoir été bleſſées en ces endroits, quoi que ſouvent, ſans y *faire attention. Cependant , c'eſt là l'unique & la veritable cauſe de leur mal ;* car *une petite portion d'humeur arrêtée, extravaſée , une petite glande tumefiée ſuffit pour faire une coagulation; & voilà la cauſe de la petite tumeur, qui eſt la premiere choſe obſervée dans le Cancer.*

La tumeur eſt ordinairement longtems ſans croître, parce que l'humeur *eſt ordinairement d'une nature fort épaiſſe, froide & groſſiere. La tumeur groſſit par l'abord continuel de l'humeur ; la douleur devient plus grande à meſure que la tumeur groſſit , ce qui arrive à cauſe des rameaux des veines & des artéres qui paſſent au travers*

de la tumeur, & qui étant preſſés, preſſent auſſi les petits filets des nerfs qui y paſſent de même, & excitent par leurs pulſations ces élancemens de douleurs, que l'on ſent plus ou moins cruels, ſelon que le preſſement eſt plus ou moins grand.

Les remedes aigriſſent le mal, parce *l'effervеſcence que ces remedes cauſent, fait qu'alors le levain occupant plus d'eſpace qu'auparavant, & ne pouvant être contenu dans la glande où il s'étoit jetté, forme un ulcere & crève ſa priſon: & voilà ce qu'on appelle un Cancer ouvert, d'où le ferment ſe répand enſuite dans les parties voiſines.*

Quelquesfois. . . . l'humeur étant irritée par les remedes, le ſang qui paſſe au travers par le moyen de pluſieurs petits vaiſſeaux, entraîne des parties de ce ferment, & les porte aux environs, ce qu'il ne faiſoit pas auparavant, parce que l'humeur n'étoit pas irritée . . . . de ſorte que

par là le mal devient en peu de tèms incomparablement plus considerable, qu'il n'ètoit, & ce n'est que de l'ètat où il se trouve alors, qu'il a pris le nom de Cancer. Monsieur Helvetius explique en ces termes le progrès que fait le mal. Ce n'est d'abord qu'*une petite tumeur ronde de la grosseur environ d'un petit pois, qui demeure dans la plus part un tres-long-tems sans grossir. La douleur* petite d'abord *devient* ensuite *d'une grande violence. Les malades ne la pouvant supporter*, s'apperçoivent alors que le mal *fait plus de progrés en un mois qu'il n'en avoit fait auparavant en une année. Souvent il vient à s'ouvrir, & n'est plus qu'un ulcere horrible, & souvent les malades sentent comme des cordes qui les tirent dans le corps en cet endroit, qui les tiennent gênés dans tous leurs mouvemens.*

Voilà fort au long ce que Mr. Helvetius appelle son Systême, sur quoi j'ai fait les réflexions sui-

vantes ; l'une que ce Syſtême n'eſt pas nouveau, l'autre que Mr Helvetius n'a pas bien compris le Syſtême ni des Anciens, ni des Modernes, &. qu'enfin il n'a pas même peut-être aſſez bien entendu ce qu'il appelle ſon Syſtême.

ARTICLE III.

Ce Syſtême dont Monſieur Helvetius ſe fait honneur, n'eſt pas nouveau.

JE veux croire que Mr Helvetius n'a point eu le loiſir de lire les Auteurs qui ont écrit ſur le Cancer depuis plus de trente ans ; qu'il n'a pas eu l'avantage de conférer ſur cette matiére, ni en public, ni en particulier avec aucun de Meſſieurs les Medecins de la trés-Celebre Faculté de Paris, qui ſont ſi éclairés ſur cette matiére, comme ſur tout ce qui concerne la bonne

Medecine ; ou s'il a lû nos Auteurs, il a pensé que dans une lettre françoise il pouvoit s'attribuer impunément cette prétenduë découverte, sans craindre que le peuple, ni les femmes, pour qui vraysemblablement il a écrit, allassent feuilleter les livres Grecs & Latins pour en connoître le vray ou le faux.

Car enfin où ne trouve-t-on pas ce *mon Systême*? S'il eût pris la peine seulement de lire les Theses de feu mon Pere rapportées par Ettmüller, cent observations dans les Ephemerides d'Allemagne, dans Bartolin, &c. & qu'il eût bien attentivement lû Ettmüller lui-même, les Auteurs Allemands, Anglois &c. qui ont écrit du Cancer depuis plus de vingt-cinq ans ; ou s'il eût eu assez de curiosité, ou plutôt assez de goût pour lire & entendre les savantes Theses qu'on propose de tems en tems dans l'E-

cole de Medecine de Paris ; il eût vû ce que Monſieur Dodart, Medecin de Madame la Princeſſe de Conty, & Monſieur Boudin à preſent Doyen de cet Illuſtre Corps, & Medecin ordinaire de Madame la Ducheſſe de Bourgogne, enſeignent dans celle qu'ils propoſerent en 1682. tant ſur la nature, que ſur la gueriſon de cette maladie, par le moyen de mon Eſcarotique. Il eût trouvé fort au long dans tous ces endroits, ce *mon Syſtême*, qu'il n'a touché que très-imparfaitement, quoi qu'il ſe hazarde de promettre avec trop de confiance à un Philoſophe des plus methodiques, qu'il va lui expoſer *ſon Syſtême tout entier*, & qu'il *aura dit ſur cette matiere, ce qui s'en peut dire dans les traittés les plus amples*, que ſa lettre renferme *tout ſon Syſtême des Cancers.*

Pour être convaincu que ce Syſtême n'eſt point nouveau, & qu'il n'eſt pas de l'invention de M[r] Hel-

vetius, il ne faut qu'ouvrir les livres. Le Cancer dit Ettmüller, [a] *n'est d'abord qu'une tumeur petite, à peine de la grosseur d'un pois qui s'augmente insensiblement, tantôt avec*

a *Cancer . . . . primò quidem vix ciceris aut fabæ magnitudinem adæquat, successivè tamen, modò citiùs, modò tardiùs incrementum capit, & sub isto parvo initio tuberculum istud durum nigricans, interdum lividum, punctionibus quibusdam molestum esse solet. Ubi verò Cancer augmentum acceperit, apparet tumor durus, coloris plumbei, aut lividi, dolens in principio moderatè, in augmento vehementiùs: ubi verò est exulceratus, jam dolor est acerbissimus instar aquæ fortis, corrodens & depascens partes vicinas molliores cum ingenti ulcere, putrilagine ac fœtore. At ubi jam ad exulcerationem vergere incipit, fervidus ardor, &c. . . . . Externa harum partium læsio, contusio, v.g. mammæ, subindè occasionem præbet Cancro ut nascatur.* Chirurgiæ Medicæ pag. 664. in Cancro. Item libro de morbis viror. mulierum & infantium cap. 10. pag. 612. *Si ex contusione mammæ externa oriatur Cancer, tunc primitùs se manifestat sub forma tuberculi parvi instar ciceris primùm rubicundi, hinc livescentis, & nonnihil nigricantis. Tuberculum hoc successivè augmentum capit, donec pulsatione & puncturâ in eodem se manifestet, & tumor evadat magnus, & cum venis circà circùm tumentibus & liventibus instar pedum cancrinorum, undè etiam nomen habet, se prodit.*

plus de viteſſe, tantoſt avec plus de lenteur. Dans les commencemens cette petite tumeur dure, noirâtre, livide, cauſe quelques ponctions douloureuſes aſſez legeres : mais lors que le Cancer eſt augmenté, la tumeur dure, livide, qui cauſe des douleurs moderées dans les premiers tems, en donne de violentes en groſſiſſant ; Et lors que le Cancer eſt ulceré, les douleurs ſont tres-cruelles : il corrompt les parties voiſines, qu'il ronge, & ſur leſquelles il ſe répand ; il y cauſe une puanteur & une purulence tres-grande . . . . Une contuſion dans quelques parties, par exemple, dans la mammelle, occaſionne ſouvent la naiſſance de ce cruel mal.

Il explique dans la ſuite & dans tous les endroits où il parle du Cancer, comment ſe fait la coagulation des humeurs extravaſées, dont il détermine la nature. Il aſſûre qu'elles croupiſſent longtems ſans ſe manifeſter, à moins

qu'une nouvelle humeur de même nature ne s'y accumule, par où ce mal grossit, ou qu'une application indiscrete des topiques ne mette l'humeur en fougue & en effervescence, étant très-facile d'aigrir le mal par cet endroit, & en réveillant cette humeur, de la faire monter en peu de tems en un degré d'une si haute malignité, qu'il cause enfin l'exulceration de la tumeur.

Qu'y a-t-il donc de nouveau dans le Systême de Monsieur Helvetius, sinon une obscurité tres-grande répanduë sur toute cette matiére, d'ailleurs assez bien développée dans les Auteurs ? Car enfin il ne peut pas nous donner ici la contusion comme quelque chose de nouveau. Ettmüller l'a reconnuë, non pas comme *la cause veritable & unique*, mais comme la cause occasionnelle de la tumeur, ce qui est vrai. Sera-ce la coagu-

lation? C'eſt le fondement de toute la doctrine de cet Auteur Allemand. Quoi donc? L'accroiſſement inſenſible de la tumeur, peu douloureuſe d'abord, tres-violente dans la ſuite? On la trouve bien caracteriſée dans les paroles que j'ai tirées d'Ettmüller. Enfin ſeroit-ce l'efferveſcence, l'épanchement ſubit du ferment, &c. qui fait la nouveauté du Syſtême? J'avoüe que je ne vois aucune difference entre Monſieur Helvetius, & tout ce que j'ai rapporté de nos Maîtres; ſinon qu'il reconnoît la percuſſion comme *la cauſe veritable & unique du Cancer*; mais c'eſt en cela qu'il n'a pas bien entendu la matiére qu'il traitoit, comme je le demontrerai dans la ſuite, après que j'aurai fait voir qu'il n'a pas mieux compris ce qu'il appelle le Syſtême des Anciens, qu'il traite neanmoins avec aſſez de hauteur, & avec un mépris trop indiſcret.

ARTICLE

ARTICLE IV.

Monsieur Helvetius n'a pas bien compris le Systême des Anciens.

JE suis persuadé que bien des gens, qui n'ont lû la Lettre de Monsieur Helvetius qu'en passant, & sans l'examiner plus à fond, se seront aisément laissé prévenir d'une maniere très-desavantageuse contre ce qu'on y dit du Systême des Anciens, & que le traitant, comme on fait, d'une espece de jeu fait à plaisir, qui auroit esté inventé par des imposteurs & soûtenu par des gens sans conscience ; ce même Systême aura été mis par ceux qui auront bien voulu avoir quelque indulgence pour la Medecine, au nombre de ces opinions usées qu'on regarde aujourd'hui comme un effet de l'imagination féconde des Arabes, & de la credulité de nos

Anciens, qui à la verité recevoient quelquefois aſſez indifferemment ce qu'une tradition philoſophique leur repreſentoit. Mais on reviendra aiſément de ce faux préjugé, lors qu'on prendra la peine de lire ce que je vais dire.

On aſſûre dans la Lettre à Monſieur * *, que le *Syſtême qui a été ſuivi juſques à preſent* donne *une idée très-fauſſe de cette maladie*; & que *les Auteurs d'une opinion ſi erronée* ſans ſe mettre en peine de la verité, ni de propoſer au public un Syſtême ſolide pour expliquer la nature du Cancer, *n'ont eu en vûë que les avantages qu'un Chirurgien mal habile en tireroit pour ſauver ſon honneur, ſi lors qu'après avoir emporté la partie malade avec un ſuccès apparent, le Cancer revenoit encore.*

La calomnie paroîtra ſans doute un peu forte, & contre les Auteurs du prétendu *Syſtême qui a eſté ſuivi juſques à preſent*, & contre tous

ceux qui l'ont appuyé jusques à nous, & qui l'appuyent encore aujourd'huy contre les lumieres de leur conscience, *en vûë* des *avantages* qu'*un Chirurgien mal habile* en *peut tirer.*

Un Medecin quoique très-expert peut quelquesfois se tromper sur un fait, qu'il aura examiné même avec soin.

Voilà ce qui s'est dit jusques à present de plus outré contre la bonne Medecine par ceux qui se divertissent à lui declarer la guerre. Mais on ne peut trop s'étonner qu'un Medecin, pour couvrir l'ignorance & les béveuës d'un Chirurgien, propose des choses qu'il sçait être tres fausses, sans craindre d'en imposer au public dans une affaire d'une aussi grande importance qu'est la vie des hommes, traitant *d'un mal qui n'épargne ni grands ni petits*, comme parle Monsieur Helvetius, *personne ne se pou-*

vant dire exempt du Cancer en ſa vie, *les Princes y étant ſujets comme le peuple* : en quoi ce mal eſt plus à redouter que la goutte qui ne ſe gliſſe au moins pour l'ordinaire que dans les palais les plus ſomptueux:

In penates rariùs tenues ſubit
Hæc delicatas eligens peſtis domos.

Je ne crois pas qu'un autre que Monſieur Helvetius osât parler auſſi imprudemment des Hippocrates, des Galiens, & de toute la celebre Ecole de Paris, qui a eu un *Syſtême juſques à preſent*, qui a ſuivi avec methode & avec diſcretion les principes des Anciens, en y joignant les lumieres des Modernes, qui ont écrit ſur la Philoſophie & ſur la Medecine. Mais voyons ſi Monſieur Helvetius a compris ce *Syſtème qui a eſté ſuivi juſques à preſent*, contre lequel il s'éleve avec tant de confiance. Voici en quoi il prétend qu'il conſiſte. *On ſuppoſe*,

dit-il, *dans ce Syſtême pour fondement, que le Cancer vient de la corruption de la maſſe du ſang. Comment veut-on par là expliquer ce qui arrive lors que l'amputation guerit tout à fait le Cancer ?*

Si c'eſt là le Syſtême ſuivi juſques à Monſieur Helvetius, j'avoüe que c'eſt une opinion erronée. Mais cet Auteur veut bien que je lui faſſe connoître que ce Syſtême n'eſt de perſonne ; qu'il s'eſt formé un phantôme ridicule inconnu juſques à lui, pour le combatre, & qu'il a confondu mal à propos les lumiéres que les Modernes ont jointes aux connoiſſances des Anciens, lors qu'il a traité tout cela de *Syſtême ſuivi juſqu'à preſent.*

Pour agir methodiquement dans cette matiére, il falloit, ce me ſemble, diſtinguer avec ſoin le Syſtême d'Hippocrate, de Galien, & de leurs Sectateurs, d'avec celui de

Paracelſe, de Van-Helmont, & de tous ceux qui ont raiſonné depuis ſur les mêmes principes; marquer exactement ce en quoi ils conviennent; & ce en quoi ils ſont différents, s'ils ont eu des principes communs, ou s'ils ont raiſonné diverſement; ſi l'on peut aſſûrer en un mot, que tout ce qui s'eſt dit juſques aujourd'hui ſur ce ſujet, peut-être traité de *Syſtême qui a été ſuivi juſqu'à preſent.*

Après cet examen judicieux on auroit pû prendre ſon parti, abandonner un des Syſtêmes, ou les rejetter tous les deux, s'ils ne s'accommodoient pas avec celui qu'on ſe flate d'avoir imaginé. Il n'eſt pas permis de confondre tout ſous une même idée, les Chymiſtes avec les diſciples de Galien, tout ce qui a été écrit depuis 1665. & ce qu'on trouve dans la pluſpart des Auteurs qui ont précedé ce tems-là. Il ne faut avoir qu'une

teinture legere des livres de Medecine, & n'avoir ouï parler que superficiellement des disputes qui s'éleverent entre un Medecin de la Docte Faculté de Paris, & feu mon Pere sur le Cancer, pour savoir quelle difference on doit mettre entre l'un & l'autre. Au reste je ne puis m'empécher d'ajoûter que de confondre sous le nom de *Systême qui a été suivi jusqu'à présent*, ce qu'on a écrit sur cette maladie, c'est ou parler très-improprement, ou vouloir, ce que je ne crois pas, en imposer grossierement au public; comme si tous les Auteurs depuis Hippocrate jusques à Monsieur Helvetius avoient crû que *la corruption de la masse du sang* fût la seule cause du Cancer, & qu'il n'y eût aucune difference à faire entre les sentimens des Anciens, & les découvertes des Modernes.

Mais je dis plus; car soit que l'on distingue le Systême en Galenique

& en Spagirique, qu'on mette quelque difference entre les vieux & les nouveaux Philoſophes, ſoit que l'on confonde toute choſe, comme il plaît à Monſieur Helvetius[a] de le faire, je ſoûtiens que *la corruption de la maſſe du ſang* n'a été regardée dans aucun des Syſtêmes, comme la cauſe veritable & unique du Cancer.

Dans le Syſtême des Anciens, le ſang eſt composé de bile [b] *jaune* & de *bile noire*, de *pituite*, & de *ſang proprement dit*. Dans le même Syſtême, le ſang forme le phlegmon, l'ereſipelle a la bile pour ſa cauſe, la pituite produit l'oedême, & le ſcirrhe eſt fait par la melancolie. Le Cancer dans le même Syſtême eſt ſous le genre du ſcirrhe, & par conſequent, il n'eſt pas formé du ſang comme le phlegmon, mais de la melancolie, comme le ſcirrhe dont il eſt l'eſ-

b Gal. de atr. bil. cap. 5. Gal. lib. de Humor.

pece.

Et parce que le Cancer par rapport à ses especes est lui-même un genre, quoi qu'inferieur au scirrhe, les Anciens ont enseigné qu'il étoit formé par une melancolie, qui devenant plus aduste, dégeneroit en *atrabile*, ou bile brûlée.

L'atrabile fait le Cancer, selon Galien, [c] & lors que cette humeur est exaltée, le Cancer devient ulceré. C'est comme toute l'Ecole [d] a parlé jusques aujourd'hui. Les Modernes même ayant expliqué ces mots d'*atrabile*, conformément à leur Systême, n'ont pas fait difficulté de reconnoître la melancolie dégenerée en atrabile, pour la cause du Cancer. *On établit communément*, dit Ettmüller, [e] *l'hu-*

c Gal. de Atrabil. c. 5. Gal. Comment. in lib. de alimento.

d Paul. Ægin. lib. 4. c. 26.

e *Causa Cancri communiter statuitur humor, melancholicus adustus, seu ut alio nomine venit, atrabilis, si intelligibili sensu explices acidum volatile insigniter corrosivum.* Ettmüll. Chirurg. Med. pag. 665.

meur melancolique, aduſte, ou comme on l'appelle autrement, l'atrabile, pour cauſe du Cancer; & pour s'expliquer plus intelligiblement, l'acide volatil devenu très-corroſif.

On ne trouvera aucun Auteur ni parmi les Anciens ni parmi les Modernes, qui ait parlé autrement. Pas un n'a regardé le ſang comme la cauſe propre du Cancer; à moins qu'on ne prenne le ſang pour la melancolie, qui n'eſt qu'une partie de cette liqueur, ou qu'on ne regarde le ſang comme la cauſe veritable du Cancer, parce qu'il peut dégenerer par ſa propre corruption en humeur melancolique, & paſſer enſuite en atrabile par un nouveau degré de feu & d'acrimonie. Mais ce ſeroit vouloir établir un langage nouveau, & changer entierement l'idée qu'on a toûjours euë des choſes.

On ne trouvera pas non plus dans les Anciens qu'ils ayent en-

ſeigné, qu'il fallût que la maſſe du ſang fût corrompuë, pour produire un Cancer ; à moins qu'on ne prenne encore ici le change, une partie du ſang pour le tout, une diſpoſition carcinomateuſe pour la corruption chancreuſe actuellement arrivée : car autrement il ſuivroit de leur principe que le ſang corrompu de cette maniére formeroit un Cancer par tout où il ſe porteroit ; ce qu'ils n'ont jamais penſé. Ils ont prétendu que la melancolie s'embaraſſant en quelque endroit, ou par quelque obſtruction, ou par ſa propre viſcoſité, &c formoit une tumeur, laquelle enſuite par une fermentation contre nature ou chaleur étrangere, c'eſt-à-dire, par le developpement de ſes pointes acides & acres, &c. dégeneroit & cauſoit un Cancer.

Pour expliquer leur ſentiment là-deſſus, ils ont comparé la melancolie du ſcirrhe à la lie de vin

détrempée dans plus ou moins d'humidité, & l'atrabile du Cancer à cette même lie desseichée, & dont l'humidité s'est entierement échapée. Tandis que les parties grossiéres, les sels de la lie nagent dans une humidité qui les soûtient, moins durs, moins inegaux, ils ne produisent aucune douleur; mais lors que ces sels sont dénués des liqueurs dans lesquelles ils nageoient, touchant de leur superficie très-raboteuse & très-aiguisée, les membranes, les nerfs &c. où ils sont engagés, ils causent pour lors douleur, déchirement, Cancer, &c.

Mais pour donner encore plus de jour à cette matiére, & justifier en même tems les Anciens & les Modernes, contre les préjugés de Monsieur Helvetius, il faut développer ici deux choses qui ont trompé cet Auteur nouveau, parce qu'il n'a qu'entrevû la théorie

du Cancer. La premiére, c'eſt que Monſieur Helvetius ſuppoſe très-mal à propos que les Anciens ont crû, que tous les Cancers étoient formés & entretenus par une cauſe antecedente : *la corruption de la maſſe du ſang :* l'autre, c'eſt qu'il donne dans une extrémité oppoſée, prétendant que tous les Cancers ſont produits uniquement par une cauſe conjointe.

ARTICLE V.

Suite de la même matiére. Monſieur Helvetius paroît n'entendre ni les Anciens, ni les Modernes.

IL ne faut qu'entendre parler Monſieur Helvetius pour être pénetré de ce que j'entreprends de prrouver ici. *Je demande là-deſſus*, dit cet Auteur dans la même Lettre à Monſieur **, *comment*

il ſeroit poſſible que ce mal ſe guerît de la ſorte, s'il étoit vrai qu'il fût engendré par la corruption de la maſſe du ſang? Vous ſçavez, Monſieur, que l'artere thorachique arroſe ſans ceſſe la mammelle; un petit rameau de cette artere paſſoit au travers de la tumeur que vous avez vû extirper. Comment donc ce nouveau mal ſurvenu après l'extirpation, auroit-il diſparu ſi facilement & ſi promptement, ſi le ſang de cette artére eût été la cauſe qui le produiſoit? Eſt-ce qu'il a eſté dépuré par le cauſtique qui a conſumé la dureté? Vous voyez qu'il ſeroit ridicule d'avancer de pareilles propoſitions, & qu'il vaut mieux avouer que le Cancer n'a d'autre cauſe que celle que nous avons établie, d'où il s'enſuit qu'il n'a auſſi d'autres remedes que ceux que nous avons donnés.*

* *Pag.* 24.

Monſieur Helvetius a donc crû que dans le *Syſtème qui a été ſuivi*

jusques à present, on ne connoissoit pas de Cancer qui ne vinst de la corruption de la masse du sang; en quoi il fait assez connoître, qu'il n'a jamais bien compris ni le Systême des Anciens, ni celui des Modernes.

1°. Nous avons déja vû que les premiers distinguoient les Cancers en *occultes* & en *apparens*. On sçait quelles sont les causes des uns & des autres, sans que je le répete ici. Ce qui est à remarquer presentement, c'est que si ces Cancers avoient eu *la corruption de la masse du sang* pour leur cause, ils auroient tous été incurables par les principes des Anciens. J'ai fait voir qu'ils n'avoient que le fer & le feu pour les combattre, ce qui ne pouvant pas détruire la prétenduë cause de Monsieur Helvetius, il est sans contredit, qu'il s'est rudement trompé, quand d'un air de Maître en fait d'extirpation & d'amputa-

tion de prétendus Cancers, il veut faire entendre en jettant de la poudre aux yeux à ceux qui furent préſens à l'operation, qu'il décrit dans ſa Lettre, que nos Maîtres ont voulu que la corruption de la maſſe du ſang fût la cauſe du Cancer.

2°. Qui a jamais douté qu'il ne ſe puiſſe faire tous les jours de très-violentes fermentations des humeurs dans nos corps? que les mouvemens contre nature ne puiſſent produire des débordemens de liqueurs, & par leur extravaſation former des tumeurs, phlegmon, ereſypelle, Cancer, &c. chacune ſuivant la nature de l'humeur épanchée, & tout cela ſans percuſſion.

3°. J'ai fait connoître par pluſieurs autorités des Anciens, qu'il naiſſoit des Cancers au foye, à la rate, à la tête, aux inteſtins, &c. La raiſon en eſt évidente. Il peut ſe former des ſcirrhes par tout.

Pourquoi ne veut-on pas que sans percussion ni autre cause exterieure, les scirrhes puissent dégenerer en Cancers ?

4°. Il arrive des Cancers *ex suppressis* [a] *menstruis, aut hæmorohidibus*. Un suc pancreatique dégeneré en esprit de vitriol en produit d'autres, selon le témoignage des Ephemerides d'Allemagne. La dépravation du soulfre volatil balsamique en a formé dans les lieux les plus secrets, où la contusion n'est point suspecte. Il arrive plusieurs fois que l'air & les alimens portent dans le chyle un acide corrupteur & mortifiant, qui se mêlant aux autres liqueurs, les infecte.

On le remarque dans les Ecrouelles, le Scorbut, la Peste, les Fiévres putrides, & dans toutes les maladies epidemiques. Pourquoi donc l'air & les alimens chargés de sels

a Voyez le passage de Gal. cy-dessus art. 6. partie premiere.

corroſifs & atrabilaires ne produiroient-ils pas le même effet ſur les liqueurs pour former un Cancer?

Auſſi l'experience nous enſeigne, que ce mal eſt bien plus commun ſur les bords de la Mer & dans les Iſles, que par tout ailleurs, ce qui ne peut pas venir apparemment de la percuſſion, *cauſe unique & veritable des Cancers*, ſelon Monſieur Helvetius, mais des corpuſcules acides mêlés dans le ſang par la reſpiration, & par la nourriture chargée de cette multiplicité de levains contraires & tous pernicieux.

5°. N'eſt-ce pas ſur ce même Syſtême des Anciens & des Modernes qu'on a vû des Cancers auſſi hereditaires que la Goutte?

Sic patrum in natos abeunt cum ſemine morbi.

qu'on a vû des enfans en avoir au même endroit où leur mere en avoit porté, qui étoient accompa-

gnés des mêmes ſymptomes, qui naiſſoient, qui augmentoient, qui finiſſoient en même tems & de la même maniére? N'eſt-ce pas par ce même principe qu'il eſt arrivé que la mammelle [b] droite devenoit chancreuſe après l'extirpation de la mammelle gauche infectée de ce mal? Qu'ayant gueri un Cancer dans une partie du corps, on en a vû naître ailleurs bientôt après? Enfin n'eſt-ce pas ſur le même fondement qu'il eſt défendu très-expreſſément par l'Aphoriſme 38. de toucher, c'eſt-à-dire, de hazarder la cure d'un Cancer occulte, de crainte qu'ayant emporté la tumeur ſur laquelle tomboit une cauſe antecedente de même caractere, la perſonne n'en mourût plûtôt.

6°. Mais quoique les Anciens ayent crû que certains Cancers

b Voyez-en des exemples dans Avicenne *lib.* 4. *fenner.* 3. *tract.* 2. *cap.* 16. Et les Ephemerides d'Allemagne.

étoient produits par un principe antecedent, ſans cauſe occaſionnelle & exterieure, il ne faut pas s'imaginer qu'ils n'en ayent admis que de cette eſpece. Monſieur Helvetius eſt ſeul de ſon avis. Ils ont admis des Cancers par la ſeule cauſe antecedente; d'autres qui avoient & l'antecedente & la conjointe; & d'autres enfin que des cauſes occaſionnelles avoient fait naître, auſquelles concouroient dans la ſuite les deux premieres.

1°. Un Cancer peut avoir commencé par une contuſion, & avoir enſuite la corruption des liqueurs pour ſon foyer. Une femme, par exemple, eſt bleſſée à la mammelle. La glande froiſſée, même legerement dans la ſuperficie, donne lieu à l'extravaſation des liqueurs, dont les principes ſe développant, forment un Cancer. La circulation n'étant point abſolument interrompuë dans cette

partie affectée, les liqueurs qui lavent ces glandes, se chargent du levain carcinomateux, qu'elles reportent ensuite sur la partie chancreuse, d'où il arrive que le Cancer qui n'avoit pris naissance que par l'impression des causes occasionnelles, a pour lors une cause antecedente, & une cause conjointe.

2°. Enfin les Anciens & les Modernes ont reconnu des Cancers produits par une cause qui n'étoit que purement topique & dans la partie, n'ayant que la percussion pour cause occasionnelle. J'en ai donné des preuves tirées de Galien parmi les Anciens, & d'Ettmüller entre les Modernes.

Si Monsieur Helvetius eût compris ce mystére, il se seroit dispensé sans doute de se recrier, comme il a fait, par ces exclamations à contre-tems: *Est-ce que le sang ne coule plus? Est-ce qu'il a été dépuré par le*

cauſtique ? Il eût vû qu'il eſt aiſé de répondre à toutes ces inſtances frivoles dans le *Syſtême ſuivi juſques à preſent* ; mais qu'il ne peut rendre preſque raiſon de rien dans ſon prétendu Syſtême.

ARTICLE VI.

Monſieur Helvetius ne paroît point entendre ſon propre Syſtême.

LA *ſource & l'origine du Cancer*, dans le Syſtéme de Monſieur Helvetius, *n'eſt autre choſe qu'une petite coagulation de quelque goute d'humeur dans une glande, qui ſe peut faire, ou par la ſeule coagulation de deux humeurs qui ſe rencontrent, ou par quelque accident exterieur, & cette derniere cauſe eſt ſans comparaiſon plus ordinaire que l'autre : cependant la percuſſion eſt l'unique & veritable cauſe de leur mal. . . .*

Une petite portion d'humeur arrêtée, une goute de cette humeur extravasée, une petite glande tumefiée, suffit pour faire une coagulation ; & voilà la cause de la petite tumeur, qui est la premiere chose observée dans le Cancer. . . . Cette humeur qui se coagule est ordinairement d'une nature fort épaisse, froide & grossière ; la tumeur se grossit par le concours de l'humeur, & la *douleur devient aussi plus grande, à mesure que la tumeur grossit, ce qui arrive à cause des rameaux des veines & des artéres qui passent au travers de la tumeur, & qui étant pressés, pressent aussi les petits filets des nerfs qui y passent de même, excitent par leurs pulsations ces élancemens cruels, selon que le pressement est plus ou moins grand.*

1°. Il ne faut pas être Medecin pour appercevoir tous les défauts que cette prétenduë description renferme. Elle convient à toutes les tumeurs en general. Elle n'est

propre à aucune en particulier. Un phlegmon, une eresypelle, un œdême, un ſcirrhe & toutes leurs eſpeces ſont des *tumeurs*, des *coagulations d'humeurs*, qui *gonflent*, qui *tumefient*, &c. & tout ce que Monſieur Helvetius dit du Cancer: Mais un phlegmon &c. en particulier doit avoir ſa difference *eſſentielle* qui ſe tire de l'humeur qui le produit, & le Cancer, outre la *détermination generique*, doit encore en avoir une *ſpecifique*, qui le caracteriſe particulierement ; mais c'eſt juſques où Monſieur Helvetius n'a pû pénetrer.

2°. Ou je me trompe, ou Monſieur Helvetius eſt encore peu verſé dans la pratique des Cancers, puiſque *la ſource & l'origine* de tous ceux qu'il a vûs, ne lui a paru être *autre choſe qu'une petite coagulation de quelque goute d'humeur*, qu'*une glande tumefiée* ; car enfin, eſt-ce qu'un Cancer formé d'un

phlegmon

phlegmon, d'un ſcirrhe, &c degenerés, n'eſt point un veritable Cancer? Ou ce Cancer, tandis qu'il n'étoit encore que phlegmon, ſcirrhe, &c. n'étoit-il *autre choſe* qu'une petite coagulation de quelque goute d'humeur, une glande? Combien voit-on de ſcirrhes d'un très-gros volume reſter fort longtems ſcirrhes avant qu'ils paſſent en Cancers. Les Chirurgiens du plus bas ordre remarquent cela tous les jours dans leur pratique. Comment donc ſe pourroit-il faire que *la ſource & l'origine* des Cancers *ne fût autre choſe qu'une petite coagulation de quelque goute d'humeur dans une glande*? Ce n'étoit pas la penſée d'Ettmüller [a] qui nous aſſûre, *qu'il eſt rare que les Cancers commencent d'abord par être*

a *Rariùs equidèm per ſe inchoat, niſi forſan in mammis, cùm ſapiùs alios tumores in ſpecie ſcirrhos, & quæ his cognata ſunt, ſtrumas ſubſequi ſolet ſi malè tractentur.* Ettmüller Chirurg. Medic. pag. 665.

Cancers, *mais qu'ils ſuccedent pour l'ordinaire aux autres tumeurs*, *particulierement aux ſcirrhes mal penſés*, quoi qu'il convienne qu'il s'en rencontre, qui commencent d'abord par une petite coagulation d'humeur extravaſée.

3°. Il faut que Mr Helvetius n'ait pas bien compris ce qu'il écrivoit, lors qu'il a avancé que le Cancer peut être formé *ou par la ſeule diſpoſition de deux humeurs qui ſe rencontrent*, *ou par quelque accident exterieur*, l'alternative étant impoſſible, quant à la derniere partie. Car il ne peut jamais arriver qu'une percuſſion, quelque violente qu'elle puiſſe être, forme un Cancer, ſi ce n'eſt en donnant lieu à la coagulation. Ainſi, pour parler avec l'exactitude qu'on doit employer en expoſant un Syſtême, on devroit dire que le Cancer peut être produit, ou par la ſeule diſpoſition de deux humeurs qui ſe ren-

contrent, ou par ces deux mêmes humeurs arrêtées dans leur cours circulaire à l'occasion d'une contusion qui donne lieu à leur extravasation.

4°. C'est ce qui a trompé le même Auteur, & qui l'a engagé à assûrer que la percussion est *la cause unique & veritable du Cancer*, au moins de celui qui vient par la contusion; ce qui est insoûtenable, à moins qu'on ne voulût changer les idées receuës communément parmi tous les hommes; prendre pour *cause unique & veritable* d'un effet, ce qui n'en est que l'occasion; & dire que l'Apoticaire qui a donné du *laudanum* à un malade, est *la cause unique & veritable* du sommeil, que ce remede a *concilié*. En effet, si la contusion est *la cause unique & veritable*, *la cause conjointe* & *essentielle*, elle devroit toûjours produire des Cancers, & il n'y auroit jamais de

Cancers ſans percuſſion. Elle devroit par ſon propre principe cauſer la corroſion, l'exulceration & tous les autres ſymptomes qui accompagnent cet horrible mal. Elle devroit influer en quelque maniére, de même qu'un fer rougi au feu, eſt la cauſe de la brûlure qui en réſulte, parce qu'il agit phyſiquement par ſes atomes ignées ſur la partie où il imprime ſon action.

5°. Si la douleur dans le Cancer n'eſt produite que par les cauſes que Monſieur Helvetius rapporte, on aura ſans doute bien de la peine à diſtinguer un phlegmon, &c. d'avec un Cancer, & à rendre raiſon de l'indolence ou du peu de ſenſibilité des uns, tandis que les autres ſont ſentir des douleurs inſupportables. Les *rameaux des veines & des artéres paſſent au travers de la tumeur* chancreuſe. Ils ſont *preſſés, ils preſſent auſſi les parties &*

les petits filets des nerfs qui y passent de même, & il s'y rencontre de la *pulsation.*

Si ce qui produit la douleur dans le Cancer, selon Monsieur Helvetius, se rencontre dans toutes les tumeurs, d'où pourra-t-il tirer la difference qu'on observe entre les douleurs des unes, & celles des autres? Est-ce que la compression est moindre dans les tumeurs generiques, que dans le Cancer? Ce seroit assez le goût de Monsieur Helvetius; car selon lui, *ces élancemens de douleur que l'on sent, sont plus ou moins cruels, selon que le pressement est plus ou moins grand*; mais il ne faut que savoir ce qui fait la compression, pour être convaincu que son goût ne s'accorde point avec la raison.

La compression des nerfs dans une tumeur, vient ou de l'inondation des liqueurs qui sont tombées & qui séjournent dans une partie,

ou de leur deſſeichement. Par la premiére maniére, le volume des muſcles & des glandes eſt plus dilaté, le cuir eſt plus tendu, & les nerfs trouvant moins de vuide entre ces corps, ſont comprimés & comme étranglés. Par la ſeconde les humeurs endurcies embaraſſent & ſerrent les mêmes nerfs dans leurs pores retrecis. Je ne connois que ces deux maniéres d'expliquer la compreſſion des nerfs dans les tumeurs.

Il eſt donc clair, ce me ſemble, ſuivant cette explication, que ſi la compreſſion cauſoit la douleur, par tout où il y auroit compreſſion plus grande, la douleur y ſeroit auſſi plus violente. D'où vient donc que le ſcirrhe, tumeur très-dure, très-deſſeichée, eſt indolent? On ſçait que la dureté d'un corps ne vient que du raprochement de ſes parties: & par conſequent les nerfs interceptés entre les particules des

corps qui ſe raprochent, ſont plus comprimés qu'ils ne l'étoient avant que ce changement fût arrivé.

Mais je dis plus ; bien loin que la compreſſion des nerfs puiſſe être la cauſe de la douleur dans le Cancer, je ſoûtiens qu'elle doit même empêcher que le nerf ne ſoit ſi ſenſible. Ne ſçait-on pas que la ſenſibilité ne vient que de l'ébranlement des nerfs, ſoit qu'il y coule des eſprits au travers de leur ſubſtance, ou que la ſecouſſe ſeule qui ſe continuë juſques au cerveau la produiſe ? De quelque maniére que l'on prétende l'expliquer, Monſieur Helvetius n'y trouvera pas ſon compte, puis que plus la compreſſion eſt grande, plus elle eſt capable d'empêcher le paſſage des eſprits, ou la communication du mouvement, & conſequemment le ſentiment dans les nerfs. C'eſt ce qui engage les Chirur-

giens qui travaillent à extirper un membre, à comprimer très-étroitement les nerfs par des ligatures, étant aiſé de comprendre que la douleur ſeroit abſolument emportée, ſi la compreſſion étoit parfaite. Enfin dans les luxations des vertebres, c'eſt de la compreſſion des nerfs de la médulle ſpinale, ou en tout ou en partie, que réſulte la Paralyſie.



ART. VII.

ARTICLE VII.

Inutilité du Syſtême de Monſieur Helvetius.

POUR faire connoître l'inutilité du Syſtême que M^r. Helvetius nous propoſe, je ne prétens pas rapeller ici ce que j'ai déja touché art. 1. part. 2. où j'ai fait voir que cet Auteur, après toutes ſes magnifiques promeſſes, ſe renferme à ne parler que de la moindre partie des Cancers, par où il a rendu ſon Syſtême très-imparfait. Pour moi qui veux, ſi je puis, ne rien oublier de ce qui regarde l'éclairciſſement entier de cette matiére, aſſez obſcure d'elle-même, j'entrerai dans un détail plus grand, & je montrerai que ſon Syſtême en lui-même eſt abſolument inutile, ne pouvant ſervir à

expliquer preſque aucun des phenoménes des Cancers.

1°. Comment peut-il expliquer par ſon Syſtême la formation du Cancer ? Il n'a que deux principes, la percuſſion & la coagulation, qui ſe rencontrent ſouvent ſans qu'il en naiſſe des Cancers, & ſouvent ce mal ſe forme ſans que la percuſſion ait précedé. De quelle utilité peuvent donc être ces principes ſi vagues ?

Il n'en eſt pas de même à l'égard des acides coagulans & corroſifs. J'ai fait voir plus haut de quelle maniére ils concouroient à la production des Cancers.

2°. Comment expliquer l'origine des Cancers qui ſe forment en des lieux où la percuſſion ne peut les avoir occaſionnés, comme au foye, &c? Comment expliquer la coagution des deux humeurs, ſi on ne démontre point de principe qui en ſoit la cauſe ?

Dans le Syſtême que j'ai proposé, tout s'explique de ſoi-même. L'acide fermentant ou coagulant forme tumeur, mais ſe développant, il devient corroſif & fait le Cancer.

3°. Ce que Mr Helvetius nous dit du Cancer naiſſant & du Cancer dans ſon progrès, eſt-il bien propre à rendre raiſon pour quoi une tumeur demeure très-long-tems dans un même état; & pourquoi ſes allures ſont preſques inſenſibles, tandis qu'un autre Cancer, ou bien le même dans un autre tems, fait *plus de progrès en un mois qu'il n'en faiſoit auparavant en une année*? Cela arrive, dit Mr Helvetius, à l'occaſion *des remedes* qui *cauſent efferveſcence au ferment*, lequel ſe répand ſur les glandes voiſines.

Cela fait-il voir pourquoi un Cancer paroît bruſquement & augmente avec violence ſans s'arrêter; s'exulcere même ſouvent

ſans qu'on y ait appliqué aucun remede, d'où vient qu'un levain eſt très-doux dans les uns, & très-fougueux dans les autres? Enfin que peut-on imaginer qui donne lieu à l'effervefcence? Eſt-ce aſſez de nous dire qu'il y a un ferment dans le Cancer, & que ce ferment fait effervefcence?

Toute l'intrigue ſe dénoue aiſément en établiſſant pour principe l'acide corroſif, ou la melancolie devenuë atrabilaire, ce que j'ai propoſé dans la premiére partie, où j'ai fait voir comment une tumeur qui a ſa cauſe conjointe dans la partie affectée, & antecedente dans les humeurs qui y influent, augmentera plus rapidement que ſi elle n'avoit que la cauſe conjointe & topique; car ſi le levain infiltré dans la partie malade, au lieu d'un ſuc acide de même nature, qui y aborde continuellement, étoit combatu par une liqueur bien

louable & bien temperée ; il est constant qu'il demeureroit bien plus de tems sans agir & sans se développer. On conçoit aisément qu'il seroit plus difficile de tirer de l'eau-forte du vitriol & du nitre, si on mêloit avec ces corps un sel de tartre, que si on y ajoûtoit quelques autres sels acides de même nature que le vitriol, comme il est aisé de comprendre que les acides molliroient & seroient d'autant plus mortifiés & brisés par les alkalis, si les alkalis étoient continuellement soûtenus, fortifiés & réparés par de nouveaux corps vuides & absorbans, comme poudre d'écreviſſe, &c. ou par des sels volatils, ou par des sels incinerés.

4°. Comment expliquer dans le Systême proposé à Mr * * tout ce qui suit ? D'où vient, par exemple, qu'un Cancer renaît dans la même partie après une extirpation

totale des glandes infectées par le levain carcinomateux ? Pourquoi en renaît-il ſouvent pluſieurs autres dans differens endroits, & pourquoi des maladies chroniques ſuccedent-elles à ces cures prétenduës ? Pourquoi lors qu'on a voulu faire un cautere au deſſous du genou à des perſonnes qui avoient un Cancer à la jambe, quatre doigts au deſſous de la malleole interne, ces cauteres ſont-ils devenus chancreux : ce que j'ai remarqué en deux perſonnes differentes ? Pourquoi les Cancers ſont-ils héreditaires? Pourquoi naiſſent-ils de la ſuppreſſion des ordinaires ou des hémoroïdes ? Pourquoi enſuite d'une fracture, d'une plaie, d'un phlegmon mal panſé ? D'où vient que les peuples dont j'ai parlé ailleurs, ſont plus ſujets aux Cancers ? Que les tumeurs qui leur ſurviennent ſont en quelque façon épidemiques? Qu'on en voit naître,

s'ouvrir ensuite plûtôt dans de certaines mauvaises années, que dans d'autres? C'est sans doute ce dont il est difficile de rendre raison dans le Systême de la *petite coagulation*, de la percussion, *cause unique & veritable du Cancer*; mais ce qui se développe très-facilement par ce que l'on a dit plus haut de l'air rempli de corpuscules atrabilaires, pour ainsi-dire, & d'un chyle gâté par le vice des mauvais alimens.



TROISIE'ME PARTIE.

Où l'on propoſe une cure methodique des Cancers, avec un examen de celle que Mr Helvetius a enſeignée.

ARTICLE PREMIER.

Il eſt des Cancers gueriſſables ſans le fer ni le feu. La pratique de l'amputation ou extirpation n'eſt point nouvelle.

JE trouve que Mr Helvetius hazarde beaucoup, ſoûtenant dans ſa Lettre au milieu de Paris, que le Cancer a été crû juſqu'ici incurable.

1°. Sans parler de la cure par tout ce qui eſt capable de remettre

en regle les suppressions, &c. dont j'ai traité ailleurs, qui est le Medecin en écrivant sur le Cancer qui n'en propose pas la cure & la possibilité d'y réussir par le fer & le feu? Messieurs de saint Côme ont coûtume de faire faire cette operation à tous leurs Aspirans pendant leurs cours. Elle leur est commune comme toutes celles de Chirurgie. Le Frater, l'Operateur, l'Empirique, en entreprennent tous les jours l'amputation, & presque tous y réussissent, lors que les Cancers sont dans l'etat où Mr Helvetius les demande pour les pouvoir extirper: & tous les livres [a] de la Pratique Chirurgi-

a *De curatione ulcerati Cancri . . . . si tamen. . . . Cancer ulceratus exiguus sit & in parte quæ amputationem ferre possit, purgato prius corpore & sanguine detracto, ægri viribus haud dissuadentibus, manum admovere convenit, atque quidquid corruptum est ad vivum usque comprehendere & amputare, ne ullus contagii metus relinquatur.* Il enseigne les differentes maniéres de se conduire dans cette operation, & il con-

cale enseignent fort au long & en détail, tout ce que Mr Helvetius se fait honneur de donner pour nouveau.

2°. Les Modernes ont encore poussé la chose plus loin. Ils ont fait voir que l'on guerissoit des Cancers sans le fer & sans le feu. Cette proposition parut d'abord un paradoxe d'autant plus extraor-

clut.... *quam ego viam novam, & numquam antea tentatam aut scriptam, quod equidem sciam, inveni & factitavi in homine quinquagenario, in consilium Advocato Jacobo Guillemeau. Vide plura ibidem apud Paraum de tumor. contra nat. in genere lib. 6. cap.* 29. Voyez La Charriere traité des Operations Chirurgicales ch. 24. la maniére de faire cette Operation avec la tenette de Parée, & celle de Faloppe. Voyez aussi le traité du Cancer de Monsieur de Houpeville celebre Medecin, où il cite Paul Eginete, Ætius, Rhasis, Avicenne, Mesué, Guidon, Platerus, Joabert, Fallope, Fabrice, d'Aquapendente, Zacutus, Rondelet, Houlier, Varandée, & plusieurs autres, avec Sckenkius, qui ont tous mis cette operation en pratique. Sennerte lui-même traite d'inhumains ceux qui se contentent de la cure palliative au lieu de l'amputation; ce qui devoit donner lieu à Mr Helvetius de se rectifier dans sa seconde edition.

dinaire, que le fer & le feu, qui du tems d'Hippocrate & de Galien, & depuis eux jusques à nous, étoient les seuls moyens pratiqués pour combatre ces hidres avec succès; le public s'étoit persuadé que les Cancers n'étoient guerissables que par le secours de ce terrible remede. Se peut-il faire qu'on tienne encore aujourd'hui le même langage? Et comment peut-on assûrer décisivement que le Cancer *ne se guerit que par l'extirpation*; que *les fondans*, ni *les caustiques* ne peuvent operer cette cure; & que Mr ** voyant la dureté que Mr Helvetius venoit d'extirper, fut convaincu comme tous les autres, qu'en cet état l'extirpation est l'unique remede qu'on puisse jamais apporter avec succès?

J'ai peine à me persuader que Mr **, qui ne juge jamais des choses qu'avec connoissance, ait donné si aisément dans la pensée de

cet Auteur. Car enfin il eſt peu de gens, ſur tout du métier, particulierement dans Paris, qui doutent encore de la poſſibilité de guerir des Cancers par la voie des conſomptifs après tant de cures, que feu mon Pere & moi en avons faites ici & dans la Province ; & ces Cancers n'étoient pas comme ceux dont parle Mr Helvetius, qu'une *bagatelle*, *parce qu'on les peut diſſoudre, l'humeur n'étant qu'imparfaitement coagulée*, ou les conſumer *par quelque petit cauſtique*; mais de veritables Cancers & dont les volumes étoient conſiderables, de ceux cependant, juſques à la derniére racine deſquels le remede pouvoit pénetrer, les conſumer & les détruire, les mêmes en un mot, c'eſt à dire de la même eſpece que ſont ceux que Mr Helvetius ſe flate de pouvoir guerir, par l'extirpation ou par l'amputation. Je dis plus, des Cancers encore que

l'amputation ne pourroit totalement détruire ſans détruire le ſujet. Il ne faut que lire ce que M[r] Ettmüller Medecin du Duc de Saxe, & Profeſſeur de Leipſic, rapporte ſur cette matiére, pour être ſurpris qu'un Auteur, qui fait imprimer à Paris en 1697. ait ignoré nôtre methode. *Le Cancer*, dit Ettmüller, *fait efferveſcence par la moindre agitation, & la matiére ſe développant, la tumeur* [b] *ſe change en ulcere, c'eſt à dire, en Cancer ulceré, que les Anciens, Hippocrate & Galien, avoient crû incurables; mais quelques Modernes, quoi qu'en petit nombre, ſavent les guerir par un certain alkali ſulfureux.* Et dans

b *Levi irritatione efferveſcit, undè novo malignus ſic explicans ulcus conſtituit Cancroſum ſeu Cancrum exulceratum, qui veteribus Hippoc. & Gal. citra totalem partis cancroſæ extirpationem ferro & igne fuit incurabilis. Modernis autem, licet pauciſſimis, per certum quoddam Alkali ſulphureum citra partis jacturam curabilis.* Chirurg. Médic. pag. 665. in Canc.

un autre endroit [c] : *J'ai appris depuis peu qu'un très-habile homme nommé Alliot, Medecin du Duc de Lorraine, a entrepris de guerir des Cancers ulcerés par des alkalis temperés, sans employer ni le fer ni le feu. Il y a réüssi sur plusieurs femmes, qu'il entreprit de traiter par ordre du Roy, quoique Hippocrate & Galien ayent assuré que les Cancers étoient incurables sans le fer & le feu.* Il explique même la pratique de la cure par les caustiques dans un autre ouvrage, où il avoue que le sentiment

c *Vndè etiam Hippocrat. & Galen. Cancros exulceratos non nisi ferro & igne curabiles asseruerunt. Exactis tamen aliquot septimanis monui repertum esse novum quendam Medicum eximium Archiatrum Ducis Lotharingiæ, qui vocatur Alliot, qui citra ferrum & ignem per alkalia fixa temperata curare ausus fuerit Cancros exulceratos, in primis in mammis. Ob id vocatus fuit Parisios, ad hoc ut Reginam Matrem Cancro mammæ laborantem curaret: ut autem certus esset ipse Rex de ejus arte, prius mulieres plebeias Cancro exulcerato laborantes curare debuit, quod etiam in quibusdam præstitit citra ferrum & ignem.* Ibid. pag. 678.

de *l'incurabilité* des Cancers sans le fer & le feu avoit passé pour constant depuis Hippocrate, *jusques* [d] *à ce que depuis environ sept ans Mr Alliot premier Medecin du Duc de Lorraine inventa une nouvelle maniére de guerir les Cancers ulcerés sans le fer ni le feu; & il a fait voir la bonté de sa methode par plusieurs cures qu'il a faites à Paris.* Bartolin [e] Medecin du Roi de Dannemark a parlé de la même maniére dans l'Anatomie de la mammelle, & les Ephemerides [f]

d *Sententia hæc stetit inconcussa hactenùs in Scholis Medicorum, donec ante sex & qui excurrit annos, D. Alliot Lotharingicus Archiater Ducis Lothar. novum modum invenit curandi Cancrum exulceratum citra ferrum & ignem, cujus curationis aliquot singularia exempla & illustria fecit Parisiis in mulieribus infectis, ut exindè etiam ad Reginam Matrem, licet tardiùs, fuerit vocatus.* Idem de morb. viror, mulier. & infant, cap. 10. de lactis & lactat. vitiis.

e Thomas Bartolinus in anat. mamm.

f *Particulæ. . lapidis infernalis. . . . . corpuscula (cancrosa) potiùs magis evacuerunt quam infregerunt & domaverunt: secus ac fit decenti arsenici præparati usu, quo Alliot Ducis Illust,*

d'Allemagne en plusieurs endroits. Enfin plusieurs personnes qui vivent encore parfaitement gueries de ce cruel mal, rendent un témoignage assez autentique de ces verités, sans m'engager à des preuves qui ne furent jamais de mon goût, & dont il n'est point ici question; & je veux faire la justice à Mr Helvetius de croire qu'il a feint d'ignorer ces choses pour donner plus de relief à sa brillante methode. On a donc gueri des Cancers sans le fer & le feu. On ose se flater encore d'y pouvoir réussir quand on entreprendra d'en traiter; & par consequent il a un peu de tort d'avoir écrit, que *l'extirpation est non seulement le plus sûr, le plus promt, le plus commode, mais encore l'unique remede qu'on puisse jamais apporter avec succès* contre

Lothar. Archiater non solùm in mulieribus Parisiensibus, sed & matre Regis egregiè præstitit. Observatione 167. anni 1682.

contre les Cancers apparens.

3°. Je le trouve auſſi extraordinaire, qu'il paroît plein de lui-même, en nous exaggerant la prétenduë nouveauté de ſa pratique amputative & extirpative, comme *inconnuë juſqu'alors en France :* & je tombe de mon haut en liſant les noms de Meſſieurs de la Vergne, Roberdeau, Avrillon, Boulleau, du Verney Chirurgien Major des Gardes du Corps, Saviard, Royer, *que la curioſité avoit attirés, & vingt autres encore . . . . outre grand nombre de perſonnes de Condition & de Savans d'un mérite diſtingué*, pour voir *une choſe inconnuë juſqu'alors en France.*

Mais je m'imagine que ces Meſſieurs ſont cités dans la Lettre ſur le Cancer, comme l'ont été ſans leur aveu, pluſieurs celebres Medecins de la Faculté, dans ſon traité des Pertes de Sang, puis qu'il n'y a aucun de ces Maîtres Chirur-

giens qui ne ſçache que l'extirpation a êté pratiquée très-ſouvent dans Paris avec un heureux ſuccès par leurs Confreres.[g] Il paroît donc aſſez conſtant que ſi Monſieur Helvetius n'eût point voulu ignorer ce que tout le monde ſçait, il n'eût point aſſuré ſi poſitivement que les malades *conſultent tout le monde, mais* que *de ceux qu'ils conſultent, les uns s'effrayent à l'aſpect du mal, & ne ſçachant comment le guerir, décident qu'il eſt incurable. . . . & ſe contentent de petits purgatifs ſouvent réiterés, des bains, du lait d'aneſſe*[h] *&c. les autres,*

g Ambroiſe Parée l'a pratiquée ſur la fin du ſiecle paſſé, Meſſieurs Leauté, Gervais. & pluſieurs autres en differens tems. La même choſe s'eſt fait dans d'autres Provinces, à Vaſſy dans le Baſſigny par le Sieur Raulin ſur deux femmes entre autres qui lui furent adreſſées par feu mon Pere, à l'une deſquelles operations il fut preſent en 1673. *Voyez Monſieur Denis Confer. ſur les ſciences de* 1674. Cela ſe pratique encore tous les jours à Rouen par le Sieur Deportes très-habile Chirurgien.

h On peut voir dans les Ephemer. d'Allemag ann. 1682. obſerv. 167. pag. 396. le bon effe

parce qu'ils ſont plus temeraires.... entreprennent ſans bien ſavoir ce qu'ils font, d'amputer la partie malade. Ils réüſſiſſent en quelques-uns, & en d'autres ils ſont à quelque tems de-là, tous étonnés de voir revenir un Cancer dans le même endroit. Il eût ſçû que ſa diviſion n'eſt point exacte; qu'il y a un troiſiéme nombre de Medecins, qui ne ſont ni timides pour conſeiller de ſouffrir ſans aucune eſperance de gueriſon, ni temeraires pour propoſer l'amputation ſans bien connoître & le mal & le ſujet qu'il attaque. Les premiers ſavent preſcrire avec methode des abſorbans & tout ce qu'il convient de faire pour adoucir l'humeur corroſive, & conſumer les chairs infectées par le levain carcinomateux; & les ſeconds ont pratiqué & pratiquent encore l'extirpation dans les occurrences, ſans qu'ils puiſſent

qu'ont produit ces remedes generaux avec le regime qu'il mépriſe.

être traités de temeraires. Mais ne pourroit-on pas le traiter lui-même de temeraire, quelques menagemens qu'on se soit proposé d'avoir pour lui? Et ne se fait-il pas son procès quand il insulte à ceux, à qui l'entreprise de l'operation n'a pas réüssi; puisqu'il a été assez malheureux de voir renaître, dit-il, un Cancer au même endroit, d'où on venoit d'en extirper un par ses ordres? *Il y resta*, ajoûte-t-il, *quelque levain chancreux, encore que le Cancer fût parfaitement extirpé dans son entier, de l'aveu de tous les habiles Chirurgiens qui étoient presens, & qu'on n'eût rien laissé de cancereux ni au fond, ni à l'entour, comme ils tâterent eux mêmes avec leurs doigts, ainsi que vous le vîtes* parlant à *M.** Cependant il s'est trouvé que le levain contenu dans la tumeur avoit commancé de corrompre la surface de la peau..... M'étant aperçû de cela en mettant le premier appareil, je fus*

d'avis que dans quelques jours cette peau fût coupée : mais la nature sembla prevenir mon dessein en cette occasion, car le quatriéme jour cette petite portion de peau tomba d'elle-même comme un morceau gangrené.... voyant d'ailleurs que tout alloit parfaitement bien, la plaie étant fort belle, & se remplissant de jour en jour d'une chair très-vive. .... Mais à peine fut elle achevée qu'il parut une petite dureté precisément au même lieu, d'où cette portion de peau s'étoit separée.... Elle étoit accompagnée d'inflammation & d'élancemens cruels.... C'étoit un reste de levain cancereux, qui n'eût pas manqué sans doute de faire revenir le Cancer à cette partie, comme auparavant.



ARTICLE II.

On doit faire attention à la cause antecedente & à la cause conjointe du Cancer dans la Cure qu'on en veut entreprendre.

Comme il y a deux especes de Cancers, il y a aussi deux manieres differentes de les traiter. Les uns, comme j'ai dit, sont occultes, les autres sont apparens. Tous les occultes generalement parlant sont incurables d'une cure parfaite & éradicative. Cela est fondé sur l'Aphorisme d'Hippocrate que j'ai rapporté plusieurs fois; & consequemment on ne peut apporter trop de précaution à bien distinguer les Cancers suivant cette idée, pour combattre avec plus d'avantage les causes antecedentes, & les conjointes de ceux qu'on estimera pouvoir être traités par quelque

methode que l'on mette en pratique. En effet cauſe du Cancer occulte ſe rencontrant dans les humeurs dégenerées de leur nature balſamique, volatile, n'eſt-il pas vrai de dire qu'il ſera incurable, tant que cette cauſe ne ſera pas entierement détruite? Et comment en démonter les principes carcinomateux, quand ils ſont exaltés en un degré de corroſion & de malignité, que les alkalis volatils & fixes, les remedes précipitans & les abſorbans, les alimens même les plus adouciſſans, les plus deſſalans, ſont contre eux de nul effet, que les ſaignées des bras & des pieds font peu de choſe, & qu'ils s'effarouchent au contraire & s'aigriſſent par les évacuans, quelque legers qu'ils puiſſent être, plutôt que de ceder à aucun de ces moyẽs? Par quel artifice tarir la ſource inépuiſable de ces levains atrabilaires? La plus ſaine partie de la Medecine

ancienne & moderne, connoissant ces difficultés insurmontables, ne s'est point engagée plus loin, qu'à la route palliative, en traitant ces maux veritablement occultes au sens d'Hippocrate ; & tout homme [a] qui a voulu tenter imprudemment la curative, y a toûjours échoué avec son malade, *l'incurabilité*, pour ainsi dire, étant de l'essence des Cancers occultes. On peut bien à la verité emporter la tumeur lors qu'elle est apparente. On peut travailler à mortifier les acides, qui en font la cause conjointe, & à les absorber dans les vuides des consomptifs poreux, appliqués à la partie. Voilà ce qui se peut faire pour l'exterieur, & qui répond au terme *curati enim*, &c. de l'aphorisme. Mais parce que la cause entecedente irritée par cette conduite, se précipite en plus grande

a Gal. Com. in Aphoris. 38. lib. 6.

abondance

abondance sur la partie amputée, il arrive presque toûjours que le Cancer renaît & repullule semblable à cette hydre de la Fable,

> ** Nec ullum*
> *De centum numero caput est impunè recisum,*
> *Quin gemino cervix hærede valentior esset.*

* *Ovid. lib. 9. Matamorph.*

Et il arrive enfin pour l'ordinaire que la personne dont on se flatoit de conduire le mal jusques à une parfaite cicatrice [b] en meurt un peu plûtôt. *Curati citiùs moriuntur.*

On ne peut donc répeter assez de fois que toute l'habileté d'un Medecin suffit à peine pour distinguer exactement les Cancers par rapport à leurs causes, sur le plan que j'ai tracé ; cela demande & beaucoup de théorie & une longue pratique. M[r] Helvetius nous

[b] Gal. ibidem.

fraie un chemin bien plus aiſé & bien plus court pour connoître parfaitement & d'un coup d'œil, la nature de ces tumeurs & leur vrai caractere, où les meilleurs Maîtres ſe ſont ſi ſouvent trompés. Que n'eſt-il infaillible dans ſes déciſions *diagnoſtiques*, comme il veut faire entendre qu'il l'eſt dans ſes operations amputatives ? On connoîtroit *facilement en remuant la tumeur, & examinant ſi elle va ſans peine d'un côté & d'autre*, ſi le Cancer eſt adhérant ou non ; c'eſt à dire ſelon lui, s'il eſt gueriſſable, ſans beaucoup s'inquieter ; s'il eſt entretenu par une cauſe antecedente ou non ; quel eſt le temperament, &c. de la malade.

Quoi que j'aie dit que tous les Cancers occultes ſont incurables éradicativement, il ne faut pas croire que cette propoſition ſoit ſi abſoluë, qu'elle ne puiſſe ſouffrir aucune modification. L'humeur qui

circule ſans ceſſe dans la partie malade peut être plus ou moins exaltée, & avoir pluſieurs degrés de malignité & de corroſion. Ne peut-on pas adoucir cette cauſe antecedente, & lui faire reprendre peu à peu & avec le tems ſa nature balſamique & volatile nitro-aërienne, avant qu'elle ſoit parvenue à ſon dernier periode, ſoit par un uſage continuel & opiniâtré d'abſorbans, ſoit en ménageant les cauſes *procatartiques* ou occaſionnelles, ſoit en remettant en regle les ſuppreſſions & autres évacuations interrompuës, ſoit enfin par tout ce qu'un bon Medecin pratique en pareille occaſion.

Mais comme il arrive pour l'ordinaire qu'on s'y prend trop tard, on ne trouve pas toûjours cet heureux moment, où les choſes ne ſont point encore deſeſperées; on laiſſe faire à l'humeur tout ſon chemin, & on n'eſt plus en état d'en retarder l'activité.

A l'égard des Cancers veritablement apparens, la cause antecedente ne doit pas donner tant d'inquietude : mais quoi qu'elle demande moins de menagement & moins de précaution, il faut toûjours être attentif à preparer le malade dont on veut emporter la tumeur. La *saignée* & une *purgation*, qui sont assez pour Mr Helvetius, ne suffisent point pour une operation de cette consequence, que je n'envisage pas avec lui comme *la chose du monde la plus aisée*, & on doit s'attacher d'autant plus soigneusement à prendre en cette rencontre les devans à force d'absorbans specifiques capables de rendre au malade son integrité, qu'il est constant, que c'est assez qu'une personne soit attaquée d'un Cancer quoi qu'apparent, pour presumer que ses humeurs ont plus de disposition à s'alterer & à se corrompre que celles d'une autre qui

en eſt exempte. Pour quoi croit-on qu'une ſimple percuſſion , une contuſion peut produire une tumeur qui dégenerera en Cancer dans un ſujet , & qui dans un autre ſe diſſiperoit très-aiſément, ou paſſeroit tout au plus en abſcès? Ce deſordre naît ſans doute à certaines femmes, ou par le lait qui ſe caille dans leur ſein pendant ou après la groſſeſſe, ou par le chyle, ou par le ſang, ou par le ſuc nerveux chargés, & qui ſe chargent perpetuellement d'un acide atrabilaire lequel ils dépoſent en circulant ſur les glandes de la partie; & bien loin de deſſaler le conjoint, non ſeulement ils l'exaltent de plus en plus, mais ils en reproduiroient un autre quand même on l'auroit entierement emporté, par l'amputation totale de la partie. Combien donc ſe doit-on precautionner, & quels ſoins ne doit-on pas apporter à ôter tous les obſtacles qui peuvent naître de la part

de l'antecedent, avant que d'extirper une tumeur chancreuſe. C'eſt ce que le Medecin & le Chirurgien doivent regarder en toute occaſion, comme le fondement d'une cure veritablement éradicative.

ARTICLE III.

La cure du Cancer conſiſte dans la mortification des acides par les alkalis & par les abſorbans.

ON s'eſt expliqué aſſez au long dans les articles precedens, ſur la neceſſité de travailler à la rectification des cauſes antecedentes & éloignées. Il s'agit particulierement dans cet endroit, de traiter à fond de la cure ſpecifique des tumeurs atrabilaires, par la mortification du ferment aigre carcinomateux engagé dans la partie malade, & par la voie de conſumer

les chairs & les glandes qui en ſont infectées. Mais pour le faire plus clairement, il eſt bon d'établir quelques principes qui montrent de quelle maniére les acides & les alkalis agiſſent les uns contre les autres, ſoit en abſorbant, ſoit en fermentant.

1°. Les ſels acides ne s'adouciſſent que par les alkalis ou par les abſorbans, & les alkalis ne ſe temperent que par les acides.

2°. De ce mélange des acides avec les alkalis, il réſulte une troiſiéme eſpece de ſel ſalé qui participe de tous les deux, & qui neanmoins n'eſt plus ni l'un ni l'autre, ni acide ni alkali, mais un ſel eſſentiel de la nature du ſel armoniac extremement depuré. Tel eſt celui qui nage dans le ſang d'une perſonne en parfaite ſanté.

3°. Tous les acides fermentent avec les alkalis, mais ces fermentations ſont plus ou moins ſenſibles,

suivant le rapport que ces sels peuvent avoir entre eux, & suivant la proportion du mêlange.

4°. Tous les acides agissent comme dissolvans, & les alkalis comme absorbans. Les acides font effort dans les alkalis pour en chasser l'air, pour les diviser, pour fermenter, &c. & les alkalis brident les acides en résistant à leur action, & en les recevant dans leurs vuides.

5°. Les acides pénetrent plus ou moins fortement les alkalis, suivant qu'il y a plus ou moins de proportion entre les parties de l'acide qui doivent s'insinuer, & les parties de l'alkali qui sont destinées à les admettre.

6°. L'alkali n'absorbe point l'acide lors que l'acide agit trop violemment sur lui, & qu'il a moins de dégrés de résistence que l'autre n'a de dégrés d'action. L'acide agité trop violemment s'introduit

dans les vuides qui ſont proportionnés à ſes parties : mais parce qu'il ne peut s'y mouvoir à ſon aiſe, & y pirouetter en tout ſens, il heurte ces petites parties, qui font effort pour brider ſon action; il s'inſinuë dans les pores les moins ſenſibles, & détache peu à peu les parties les unes d'avec les autres, & leur fait ſuivre le mouvement qui lui eſt propre ; comme l'Eau Royale qui tenant les parties de l'or ſuſpenduës & en ſolution, fait ſuivre à ce corps peſant la détermination du mouvement qu'elle a.

7°. Si l'acide rencontre un alkali ouvert, mais dont les petits vuides ſoient trop ſerrés pour lui permettre de ſe moüvoir dans toute ſa violence, il ſe trouve comme emboiſté dans cet alkali, qui l'abſorbe en arrétant ſon action.

8°. Si au contraire les pores des alkalis ſont tellement ouverts, que

les pointes des acides, ſans faire d'impreſſion violente contre les côtés de ces petits vuides, puiſſent ſe mouvoir avec liberté, il ne ſe fait alors qu'un très-petit combat entre ces deux corps.

9°. Mais ſi les pores de l'alkali ſont tellement reſſerrés, que la ſuperficie compacte de ce ſel ne permette point aux acides de s'inſinuer dans ſes petits vuides trop étroits; ils font contre lui une très-foible & preſque inſenſible impreſſion. L'eau Royale, par exemple, diſſout l'or, quoi qu'extrémement preſſé & uni, parce que ſes particules tranchantes & pointuës, trouvant de la proportion entr'elles & les pores de ce métail, elles s'y introduiſent avec violence & détachent à la fin les atomes de ce noble compoſé: mais trouvant au contraire les pores de l'argent plus ouverts & plus écartés, elles y jouent, elles y circulent ſans em-

barras, & sans effort par consequent, sans pouvoir dissoudre ce métail moins compacte que l'or.

Il n'en est pas de même à l'égard de l'eau forte, laquelle donnant à ses particules tout le mouvement & tout le ressort qui leur est necessaire pour s'insinuer dans les pores de l'argent, & pour le mettre en pieces, on s'apperçoit qu'elle le dissout, ce qu'elle ne peut faire étant versée sur l'or, dont les pores trop pressés ne lui donnent point d'entrée, ou ne lui laissent point assez d'espace pour faire éclater le métail & le mettre en dissolution.

10°. Dans les mixtes composés de substances differentes, il est necessaire d'avoir recours à de differents menstruës pour les pouvoir dissoudre. L'aloës, par exemple, qui est un corps gommeux & resineux, doit être attaqué differemment : & si l'eau dissout la par-

tie gommeuſe, elle n'a aucune action ſur la reſineuſe. Les acides ne mordent point non plus ſur les ſoulfres, leſquels s'amoliſſent & ſe laiſſent diſſoudre par les alkalis, ce qui a donné lieu à Van-Helmont de baptiſer les ſels alkalis fixes, du nom de ſels ſulfurés, tant à cauſe de cette diſſolution qu'il fait de tous les ſoulfres, je veux dire de tous les corps huileux, reſineux & inflammables, que parce que dans la calcination, ou incineration des plantes, leur ſel eſſentiel mis en mouvement par la violence du feu, s'accroche, dit-il, & ſe lie avec le ſoulfre, & ſe fixe en ſel alkali, en retombant enſemble dans le creuſet, où plus le feu eſt violent, plus il eſt fixé & arrêté.

Pour comprendre comment le ſel alkali amollit & reſout les ſoulfres en general, & la reſine en particulier, il faut penſer que les glo-

bules & les particules ignées de ces corps inflammables, sont liés & embarassés par un acide dont le propre est de coaguler : ainsi bien loin qu'un dissolvant acide qui intervient, les délie & les dégage de leur prison, il est sans doute, qu'ils en seront encore plus resserrés & plus ramassés : au lieu que si on verse sur cette resine un fort lexivial, l'acide en sera absorbé par ce sel, qui par consequent procurera la dissolution de cette matiére inflammable, comme de tous les autres soulfres ; & contribuera en même tems à la liberté que ces globules & ces particules ignées avoient perduë.

11°. L'action du sel alkali contre l'acide des soulfres, pour le dénouement des particules ignées qui les composent, est la même clef, qui ouvre la porte aux sels volatils des plantes, & aux sels volatils des animaux. Voyons, mais

ſeulement en paſſant, comment ſe peut faire l'ouverture des mineraux & des corps metalliques, quoique cela ne ſemble pas faire extrémement à nôtre ſujet. Les Philoſophes chimiſtes, aprés Paracelſe & Van-Helmont, perſuadés par leur experience, qu'un acide, quelque corroſif qu'il puiſſe être, & quelque ardent que ſoit un alkali fixe, l'action ni de l'un ni de l'autre ſeparément employé, n'alloit pas juſques à pénétrer dans la ſubſtance de ces mixtes pour en developper les principes, & que les ſels volatils urineux des animaux à cauſe de la conſiſtence ſeiche qu'ils conſervent, en étoient auſſi peu capables : ſçachant parfaitement bien d'ailleurs, ce que peut un alkali contre les acides, & par conſequent contre les ſoulfres, & ce que peuvent les acides contre les alkalis, ils ſe ſont appliqués avec ſoin à chercher un diſſolvant double qui portât

pour ainſi dire, ſes deux coups, en attaquant en même tems le gommeux & le reſineux, le mercure & le ſoulfre. Ils ont jugé pour cet effet, qu'il falloit qu'il fût ſpiritueux, toûjours fluide, composé d'un acide très-ſimple, très-pur, très-degagé, ſouvent réüni avec un ſel alkali fixe, & tous deux tant de fois diſtillés enſemble, circulés & *cohobès* ſelon l'art, avec une huile étherée extremement rectifiée, qu'il enreſulte enfin ce merveilleux eſprit double, cet *alkaëſt* tant vanté, capable, ſelon ces Auteurs, de percer l'écorce des metaux, ſans être affoibli dans ce premier choc, & d'entrer par leurs pores ſans aucune réaction juſques dans leur interieur, pour en extraire le ſoulfre le plus pur qui y a été concentré & par le tems & dans la fonte, & en ſeparer l'ame, pour parler en Calchimiſte, l'humide radical, la quinteeſſence, &c.

Pour appliquer cette théorie à la pratique du Cancer, & triompher de ce monstre, il s'agit d'absorber un acide très-exalté & très-corrosif, & il faut par consequent employer un absorbant proportionné à la nature de cet acide qu'on veut détruire. On applique souvent des caustiques trop doux, lesquels sont inutiles, parce que faisant trop peu de resistance à l'action de l'acide très violemment exalté en corrosion, ils suivent le mouvement du corrosif qui les dissout & les met en pieces, & demeurent ainsi hors d'état de faire une impression assez forte sur cet acide, pour l'embarasser & le mortifier. Si l'on employe au contraire des caustiques trop violens, l'acide attaqué par ces sels absorbans, fermente avec eux avec d'autant plus d'activité, qu'il y a plus de resistance de la part des vuides & des pores des alkalis, qu'il brise pour les penetrer,

trer, pour les raſſaſier & pour y être admis. Et il eſt aiſé de comprendre combien il coûte de douleurs & d'irritation dans ces efferveſcences, où les fibres nerveuſes & membraneuſes ſont heurtées, & agacées par les pointes de l'acide, & par les particules diſſoutes & briſées de l'alkali, par le moyen des liqueurs qui y afluënt & les détrempent; d'où naiſſent les élancemens, les battemens, chaleur, rougeur, & autres ſymptômes qui ſuivent l'action d'un ſel cauſtique & conſomptif, quelque adouciſſement & quelque préparation qu'on lui donne.

Mais ſi l'eſcarotique ſe rencontroit d'une nature proportionnée avec le diſſolvant, & que la configuration de ſes particules minerales ſe trouvât propre à recevoir les pointes du corroſif; mais trop compacte pour lui permettre toutes ſes agitations, tous ſes tours,

& pour donner lieu à toute l'action de son ressort, par où il eût assez de résistance pour s'opposer au brisement de sa propre substance; ce corps spongieux se chargeroit de toutes les pointes de l'acide, qui s'embarasseroient dans ses vuides, à mesure qu'elles s'y introduiroient, & absorbant & concentrant ainsi tout ce qui tenoit l'humeur *ichoreuse* en fluidité & en mouvement, il durciroit & desseicheroit l'humidité de la partie malade en la mortifiant, & formeroit une escarre par tout où il auroit fixé les acides, & arrêté leur fluidité.

C'est là l'effet que produit l'absorbant, le caustique mitigé, que feu mon Pere proposa dans une These qu'il fit imprimer ici en 1665. que j'ajoûterai à la fin de ce Traité, avec une de ses lettres sur les Cancers apparens, où l'on pourra remarquer, que suivant les traces de Helmont, toûjours my-

ſterieux dans ſes principes & dans ſes expreſſions, il n'a parlé qu'en general de cet abſorbant, ſans déterminer précisément quelle en étoit la nature, quoi qu'il la connût très-diſtinctement.

ARTICLE IV.

Où l'on propoſe pluſieurs remarques utiles pour la cure du Cancer.

1°. CE n'eſt point aſſez pour entreprendre une cure reglée du Cancer *d'examiner*, comme dit Mr Helvetius, *ce que nos ſens nous font obſerver de cette tumeur :* on doit faire attention à l'âge, aux forces & au temperament du malade. Il faut être inſtruit de la nature des liqueurs qui dominent dans le ſang, des acides plus corroſifs ou plus doux, d'une nature *ſcrophuleuſe* ou *necrotique*, *venerienne*

ou *ſcorbutique*, *prurigineuſe*, ou *narcotique*, pour combattre plus efficacement les cauſes & antecedente & conjointe. Il faut connoître ſon malade; voir s'il ſe porte aſſez bien d'ailleurs; à quelle évacuation reglée il étoit ſujet; ſi ſon Cancer n'eſt point un mal de famille; ſi, ce qui eſt fort rare, il ne l'a point gagné par contagion à peu près comme la gale; ſi l'air, ſi les alimens n'y ont point contribué.

2°. Il faut prendre garde ſi le Cancer a ſuccedé à quelqu'autre maladie, à fracture, ulcere, plaie, ſcrophule, rhumatiſme, grands maux de tête, &c. où s'il eſt venu de ſoi-même, & s'il a été formé d'abord en Cancer.

3°. Mais ſur tout, après avoir jugé de la cauſe & antecedente & conjointe, il faut examiner avec ſoin, la ſituation du Cancer, ſavoir diſtinguer la partie qu'il occupe, nerfs, tendons, muſcles, glandes

gros vaiſſeaux, &c. s'il eſt profond, ou s'il n'eſt que ſuperficiel ; s'il pénetre au delà de la membrane commune des muſcles aux mammelles, & s'il occupe le tendon du pectoral ; ſi la baze eſt trop étenduë, ou ſi elle eſt d'un moindre volume ; ſi gagnant l'aiſſelle, il s'eſt répandu juſques dans les glandes, & a pénetré juſques aux axillaires. Dans les aines il faut faire attention aux glandes & aux vaiſſeaux ; dans la gorge, aux vaiſſeaux, aux muſcles & aux amygdales. Enfin s'il ſe rencontre ſur les parties nerveuſes & membraneuſes, on doit avoir égard à leur ſenſibilité.

4°. Si le mal tout d'un coup a pris un grand volume ; ſi les douleurs augmentent, & ſi elles deviennent très-violentes ſans cauſe manifeſte ; s'il a fait plus de progrès en quelques jours, qu'il n'en devoit faire naturellement en plu-

ſieurs mois: ce qui marquant l'exaltation d'un corroſif atrabilaire, doit auſſi attacher les ſoins d'un Medecin, qui agit avec réflexion.

ARTICLE V.

Parallele entre la Cure par le fer propoſée par Monſieur Helvetius, & la Cure par les conſomptifs pratiquée par feu mon Pere.

IL eſt aiſé après tout ce qu'on vient de dire, de faire un juſte parallele de la cure par l'amputation, & de la cure par les eſcarotiques; remarquer la cruauté & l'incertitude de la premiere, & les avantages de la ſeconde; & de conclure enfin que le Syſtême de Mr Helvetius ne peut paſſer que pour un Syſtême inutile dans la théorie & très-dangereux & très-cruel dans la pratique.

1°. La cure par l'amputation ne peut guerir aucun Cancer occulte, ſoit que le levain en ſoit très-exalté, ſoit qu'il ſoit moins corroſif; car ne s'attachant qu'à l'humeur extravaſée lors qu'on emporte la partie chancreuſe, on eſt toûjours en riſque de voir renaître le Cancer après l'amputation.

2°. Dans les Cancers purement exterieurs, l'extirpation n'eſt employée que contre un petit nombre, puis qu'on en exclut toutes les plaies, les écrouelles, &c. devenuës chancreuſes, M[r] Helvetius ne reſervant pour ſa pratique que ce qu'il lui plaît d'appeller proprement Cancer; c'eſt à dire, un Cancer à ſa mode, des plus traitables.

3°. Il y a même peu de Cancers proprement dits, comme il veut les appeller, qui puiſſent être extirpés, n'y ayant preſque que ceux qui naiſſent aux mammelles

que Mr Helvetius ose entreprendre. Comment travailleroit-il sur un Cancer venu au talon, qui auroit infecté le tendon, les nerfs, & qui iroit jusques au perioste ? Un Cancer qui seroit au milieu de la jambe entre le *tibia* & le *peronée* ? Dans la partie interne & moyenne de la cuisse, infectant les chairs jusques aux gros vaisseaux ? Dans les machoires; dans le nez, &c. Couperoit-il un pied, une jambe, la cuisse, le nez, les machoires, &c. Je ne croi pas qu'il osât l'entreprendre, ni qu'il trouvât des malades assez complaisans pour le souffrir.

4°. Parmi ceux même que Mr Helvetius croit être tout à fait de son ressort, je veux dire des mammelles, combien peu s'en rencontre-t-il qu'on puisse emporter avec le fer ? Tous ceux qui sont adhérans ne sont pas de sa jurisdiction; ceux même, qui sans être adhérans ont

ont une baze trop profonde, trop vaste & trop étenduë, peuvent-ils être entrepris sans temerité ? Ne doit-on pas raisonnablement apprehender que l'hemoragie, la fievre, le devoyement, le dégoût ne suivent une si grande *déperdition* de substance & la dissipation des esprits, sans parler des douleurs effroyables que le malade souffre par rapport au corps pendant cette cruelle operation, & des violentes secousses de l'esprit à l'aspect de l'attirail chirurgical, tenette qu'on peut appeller l'instrument de douleur, cizeaux, razoirs, &c ?

Il ne reste donc qu'un très-petit nombre de Cancers à entreprendre par le fer, dont la cure par rapport à la pratique a toûjours été censée du fait de la Chirurgie, qui en vient tous les jours à l'amputation lors qu'elle juge qu'elle peut être faite sans danger.

5°. Quelque ſuccès qu'ait eu cette pratique pendant tous les tems, on l'a ſouvent abandonnée ; les Medecins & les Chirurgiens que la raiſon & l'experience conduiſent, & non pas l'interêt ni la fauſſe gloire, ayant mieux aimé & preferant encore de pallier les maux où le peril paroît éminent dans l'éradication, que de riſquer temerairement la vie des hommes & leur reputation. M[r] Helvetius ne nous perſuadera pas, comme il le ſouhaiteroit par ſa Lettre, que les malades ſouffrent très-peu dans cette operation, & qu'il s'épanche très-peu de ſang ; ſi ce n'eſt peut-être que ſes épreuves & ſes coups d'eſſais n'ayent été que ſur quelques tumeurs naiſſantes, mobiles, d'un volume mediocre, placées à la ſurface d'une mammelle fort-éminente, & que les mêmes tumeurs n'ayent été que des ſcirrhes purs ou commençant un peu à dé-

generer par de legeres douleurs; car perſonne ne doute que les Cancers veritablement Cancers, ne ſoient accompagnez d'une ſenſibilité que le moindre mouvement & le plus leger attouchement irrite, & dont la douleur s'augmente par les linges les plus doux, & par les topiques les plus anodins qu'on y applique.

6°. Enfin dans l'amputation il faut emporter de bonnes chairs avec les mauvaiſes, & l'operation étant finie, quelque attention & quelque precaution qu'on ait eu de la bien faire, on n'a aucune marque aſſurée par où l'on puiſſe connoître ſi l'on a bien réüſſi.

Il n'en eſt pas de même de la cure par le Syſtême que j'ai propoſé. On ne prend point le change ſur les Cancers occultes & ſur les apparens. On fait attention ſur ce qui les occaſionne, ſur ce qui les forme, & ſur ce qui les entretient;

& ſi après avoir fait ſon prognoſtic, ſuivant les conjectures & les regles de l'art, on abandonne les occultes lors que le ferment eſt devenu ſi corroſif qu'il n'eſt plus poſſible d'en arrêter la fougue. On ſçait du moins prudemment attaquer les apparens tant ulcerés que non ulcerés, les ſcrophules & les verruës chancreuſes, le *noli me tangere*, & les autres maux de cette nature, dans des endroits même *inamputables*, en ménageant leurs cauſes, tant par les remedes generaux & particuliers, que par les ſpecifiques, qui abſorbent, precipitent, adouciſſent, & dépurent l'interieur & le rembaument, pendant qu'on ſe diſpoſe ou à la ſimple amputation que j'approuve aſſez, quand on veut bientôt finir d'affaire & qu'on a lieu de ſe flatter d'emporter par le fer juſques aux moindres racines, ou par l'amputation ſoûtenuë d'un eſcarotique abſorbant com-

me le mien, pour détruire entierement le mauvais fond qui pourroit rester, ou enfin par mon absorbant tout seul, qui consume pied à pied, les chairs infectées par le virus carcinomateux, où l'on connoît de jour en jour ce que l'on fait, en suivant à la piste cet acide corrupteur, en le mortifiant & l'absorbant jusques où il a pû penetrer, sans craindre l'hemoragie, la dissipation des esprits, ni qu'il donne d'atteinte au cœur, comme on parle, cet escarotique étant trop fixé pour qu'il s'en puisse jamais rien exhaler par la reaction du levain qu'il combat. Son activité n'est ni trop douce, ni trop violente. J'ai déja dit qu'il ne se fond point comme les caustiques ordinaires, qu'il ne flétrit que très-superficiellement les parties saines, n'attaquant que l'acide son adversaire ; lequel étant enfin entierement détruit, & aneanti,

toute la dureté consumée & la douleur cessée, la suppuration louable intervient, qui chasse les dernieres escarres, après quoi on déterge, on incarne & on procure une bonne & solide cicatrice.

Ayant fait connoître la trop grande confiance de ceux qui osent se promettre une infaillible guerison du Cancer, par la seule amputation, & ayant combattu & détruit un Systême enveloppé de difficultés & d'incertitudes, sans parler des accidens funestes qui la suivent pour l'ordinaire ; & aprés avoir expliqué assez clairement les sentimens des Anciens & des Modernes sur les causes de ce mal, & sur la maniére dont il se forme & s'augmente plus vîte ou plus lentement, & avoir fait entrevoir la preference qui semble être dûë à ma pratique par rapport à la cure que Mr Helvetius propose purement *amputative*, je comprens que

le public me refuseroit avec justice son approbation, si le remede inventé par feu mon Pere, & que j'ai mis si souvent en usage depuis sa mort, avec succès, lui étoit plus longtems inconnu. Je veux bien pourtant lui avouer que ce n'est pas la crainte de ses justes reproches qui me détermine à en donner ici la composition. Je m'y sens porté par des mouvemens plus pressans de charité & de commiseration, en faveur des personnes qui ont le malheur d'en être attaquées, & je puis assûrer avec verité qu'il m'a toûjours réüssi dans tous les endroits chancreux où la cause antecedente n'a point eu de part. J'ai tourné cet escarotique absorbant de toutes les maniéres. Son action en est trop lente quand il est plus adouci. Enfin je me flate d'avoir trouvé le point de sa fixation & de son efficacité, qui est la même que je donne à la fin de ce

Traité, pareille encore à celle que le Roi m'ordonna autrefois de mettre entre les mains de ses Apoticaires, qui cependant est demeurée depuis ce temps-là dans l'oubli, soit qu'on l'ait crû trop difficile à executer, ou qu'on en ait été détourné par ne savoir pas assez comment il falloit l'appliquer, ce qu'on ne peut apprendre que par un long usage & par une parfaite connoissance de la structure des parties qu'il convient de consumer.

Préparation du Consomptif dont il est fait mention dans ce Traité.

PRenez, par exemple, une livre de *Réalgar** très finement pulverisé, que vous mettrez dans un

* Realgar, reagal, ou risagal est une espece d'arsenic rouge. Ce mineral est une sorte de terre aduste, subtile & pénétrante, laquelle étant dissoute par un très-fort lexivial, & précipitée par un acide, devient après plusieurs

matras aſſez ample, & vous verſerez par deſſus un très fort lexivial juſques à ce qu'il ſurnage de quatre doits. Mettez le vaiſſeau en digeſtion au ſable pendant vingt-quatre

lotions un corps ſpongieux très-ſec & très-aſtringent, qui reçoit dans ſes pores les pointes de l'acide, & la liqueur daus quoi il nage lors qu'il eſt appliqué ſur une partie chancreuſe ulcerée, dont il mortifie les chairs en interceptant par cette déficcation & ſon aſtriction le cours des eſprits, de la lymphe & du ſang arteriel qui y affluoient par differentes routes ; & la mortification plus ou moins profonde qui ſuccede à ces chairs infectées & non à d'autres s'appelle Eſcarre ; pourquoi ce remede eſt appellé eſcarrotique & abſorbant. L'eſprit de vin qu'on brûle pluſieurs fois ſur ce precipité, eſt pour l'adoucir & le mitiger.

La préparation de ce remede eſt enſeignée par Van-Helmont dans *Scabies & ulcera Scholarum.* §. 30. & 31. *Eſt ergo plena atque exacta ulcerum ſanatio, fermenti ſui ablatio, &c.* Et plus bas, *Non enim realgar fixum, per ſalem petræ, atque in adſtringens ſulphur dulcoratum ſive mitigatum, ſexaginta fortè ulcerum diverſitates extinguit, quia rodit exeditque.* *Etenim ſic non ſui dulcorationem cum repetito ſpiritu vini expoſceret: ſed quia venenum mitte jam habet, quod ipſum ulceris fabrum, cruoriſque corruptorem, eſt enecando. Quo videlicet ſemel in totum demortuo, non ceſſat deinceps caro ſpontè, è fundo ſucereſcere.*

heures, à une chaleur aſſez vive. Verſez la diſſolution par inclination dans un vaiſſeau à part, & reverſez pareille quantité du lexivial ſur la même matiére que vous tiendrez en digeſtion pareille quantité de temps, ayant ſoin de remuer ſouvent le matras. Verſez pareillement cette diſſolution par inclination ſur la premiere, puis reverſez encore un nouveau lexivial ſur le réalgar pour achever de le diſſoudre comme vous avez déja fait, en digerant & verſant encore cette diſſolution dans l'autre vaiſſeau : & vous recommencerez tant de fois cette operation que le réalgar ſoit preſque entierement diſſout ; je dis preſque, d'autant qu'il reſte toûjours une matiére metallique indiſſoluble par l'alkali. Filtrez enſuite toutes les diſſolutions à travers des papiers brouillars dans une terrine convenable, & vous en ferez la précipitation en y verſant

comme en arroſant du vinaigre ſaturnien, tant que vous verrez que rien ne ſe précipitera plus au fond. Laiſſez pour lors repoſer cette matiere pendant dix ou douze heures, après quoy vous verſerez par inclination, & jetterez comme inutile, toute la liqueur. Vous ferez enſuite douze ou quinze lotions de vôtre poudre avec pluſieurs eaux tiedes: plus vous la laverez, mieux vous ferez. La derniere eau étant verſée, fade & très inſipide, ſeichez vôtre matiére, & calcinez-la, en brulant cinq ou ſix fois par deſſus, de l'eſprit de vin très-rectifié. On peut ſur la fin, au lieu d'un eſprit pur, y brûler un eſprit de vin chargé d'une teinture d'opium bien filtrée.

Il ne reſte plus qu'à le pulveriſer très-finement, & il eſt préparé.

NUNTIUS

Profligati sine ferro & igne Carcinomatis, missus, ducibus itineris Hippocrate & Galeno, ad Chirurgiæ studiosos.

A PETRO ALLIOT Barroducæo, Ducis à Lotharingiâ Consiliario & Medico ordinario.

An Φainomena Carcinomata curari possunt escharotico alkalisticò ac absorbente ἡγεμονικῷ remedio.

I.

SPIRITUS in nobis seu influus, seu insitus, salsus est de Alkalium prosopiâ, balsamicus item, quia partem cujus est Spiritus, custodit ac præservat. Hujus autem vel alteratio plùs minùs intensa, vel seu dissipatio, seu extin-

ctio, seu suffocatio januam pandit putredini, cujus individuus & inseparabilis comes est acor, Spiritui illi balsamico prorsus hostilis. Ut verò nullum ulcus, seu purulentum sit, seu saniosum, & ichorosum, datur absque putredine; sic planè nullum ulcus absque acore, qui quidem pro diverso ulcere multiplex est, alius leprosi narcoticus, alius gangrenosi necroticus, alius scabiei pruriginosus, alius carcinomatis διαβρωτικὸς, alius luis venereæ, anthracis, erysipelatis, lichenis, herpetis, morbillorum, atque id genus, instarque fermenti partem affectam, ejusque alimentum multifariam labefactat ac corrumpit.

II.

At enim verò sal alkali seu lixiviosum (aut quocumque tandem alio nomine sal omnis acoris expers appellare licet) seu naturale

sit, quale est in animalibus fel; seu artificiale, quale est sal tartari, & ejus liquor per deliquium, seu volatile, quale est in lapillis astacorum, seu fixum, qualia sunt omnia salia elixiviata, seu saporis salsi, qualis est Spiritus incoërcibilis nitri magnarum in Medicina virium, seu amari, quale est in absynthio; seu denique acris, quale est in antiscorbuticis, aro, serpentaria, hoc, inquam, salis genus, cuilibet acido est verè ἐναντίον, alterumque ab altero contemperatur, fitque neutrum ex utroque, teste passim experientiâ; non juvat propterea quodlibet ulcus ab alkali qualicumque curare, imprimis carcinoma, cujus acidum & volatile fermentum, instar aquæ chrysulcæ corrosivum, ut spernit mitiora quæque alkalia, & alia ejusdem farinæ alkalisticôs absorbentia escharotica, ita tantum abest ut à validioribus, si liquabilia sint (qua-

lia ſunt pyrotica) miteſcat, ut è contra propter ſubitam fermentationem & partis vicinæ colliquationem plurimùm ab iis exacerbetur, febris aliaque ſupervenìant ſymptomata. Igitur ſic præparentur neceſſe eſt, ut & fixa ſint, & in aqua inſolubilia; quod certè remedij genus non eſt ἀπόρειον, necdum hactenus à quoquam deſcriptum. Benè autem atque exactè paratum, ſi parti ulcere cancroſo obſeſſæ imponatur, ſenſim ac ſine doloris ἀξιολόγου ſenſu, tutò citòque acorem καρκινώδη necat (quod ferro & igne non obtinebis) idque quod carcinomate deturpatum fuit, deſiccat in eſcharam intactâ parte ſanâ, & fermenti acidi experte; ipsâ verò eſcharâ, vel à naturâ vel ab arte ſeparatâ, ulcus antea ichoroſum, fit purulentum, quod tum mundificandum, & mundificatum cicatrice claudendum.

III.

Et si verò Medici omnes post Hippocratem & Galenum, omnium carcinomatum, tam quæ φαινόμενα in corporis habitu tangi possunt, & μετὰ τῶν ῥιζῶν ἐκτέμνειν καὶ καῦσαι δυνατόν ἐστιν, quàm quæ μὴ φαινόμενα ἐν βάθει τοῦ σώματος delitescunt, quæque propriè κρυπτὰ dicuntur Hippocrati; cùm vel sine ulcere facta per ἐπιγένεσιν, vel tantùm vitio partis oborta, continentem causam statuant μέλαιναν ἀκριβῶς χολὴν, humorem nempe seu ex bile flavâ adustâ, seu ex succo melancholico retorrido genitum; in eoque agnoscant τὸ ὀξῶδες acidum, non qualecumque, sed τὸ δριμὺ acre, τὸ διαβρωτικὸν corrosivum, καὶ τὸ δακνῶδες mordax instar aceti acerimi, quodque ζυμοῖ τὴν γῆν terram fermentat; possitque ejusmodi acidum ut aliud quodcumque longè potentiùs à contrario alkali contemperari & sub jugum

gum trahi, non tamen indifferenter omni carcinomati ſal alkali etiam exactiſſimè, &, ut ſupra inſinuatum eſt, paratum, opponi debere cenſendum eſt, ſed illi tantùm in cujus radices, ut ita dicam, omnes & ſingulas penetrare poteſt, ne minimâ illius fermenti maligni particulâ ſuperſtite, malum tandem de integro repullulet, ut liceat concludere.

Ergo φαινόμενα *carcinomata curari poſſunt eſcharotico alkaliſticῶs * abſorbente*, ἡγεμονικῷ *remedio.*

* *Alkalium in modum.*



EPISTOLA
D. D. PETRI ALLIOT.

Ad D. B. . . . De Cancro apparente.

UT planè falſum eſt, Vir Ornatiſſime, ignotâ morbi cauſâ morbum ipſum ſanari poſſe à Medico niſi fortè κτ' συμβεβηκὸς, ita verum eſt quod vulgò jactatur, morbum penè, ſi non penitùs jam debellatum ſi ejus cauſa cognita ſit ac perſpecta: ut mihi mirum ſæpè viſum fuerit, & conqueſtus ſim non ſemel cur cum divus ſenex continentem carcinomatis cauſam videatur paſſim detegere, ferè tamen nullus tantum malum hactenùs τεχνικῶς curandum ſuſceperit; contra verò, plerique ferè omnes

morbum illum aut prorſus incurabilem reliquerint, aut non niſi palliativã, ut aiunt, ejus curam aggreſſi ſint, vel ſolis herculeis armis, ferro inquam & igne illum poſſe domari docuerint: Enim verò carcinoma ſeu σύμφυτον ſit, ſeu ὑστερογενὲς, ex omnium Medicorum conſenſu tumor eſt durus inæqualis, dolorificus, qui in ulcus ſordidum ſanioſum & depaſcens tandem degenerare, aptum natum eſt. Hunc verò ex atrabile, humore videlicet ſeu melancholico, ſeu bilioſo aduſto & retorrido, aſſurgere nemo non dicit; in tali autem humore agnoſcit cum Hippocrate & Galeno ſanior Medicorum turba τὸ δριμύ, καὶ τὸ διαβρωτικόν, καὶ τὸ ὄξωδες, addo & ex Platone τὸ ἄγειον; atque ὄξωδες illud, illud acidum, non qualecunque, ſed quod εἰς δύναμιν, ut habet ſummus Dictator, plus minuſve evectum atque exaltatum, eſt que ἄκρητον ſaltem in carcinomate ulce-

rato, habet que πλῆθος καὶ ἰσχύω, quibus admissis, miror, inquam quo malo fato hactenùs factum est, ut non inventum sit remedium à quo acor ille χαρκινώδης, & contemperari & extingui posset? an quia in natura nullum est? At Deus sanabiles fecit omnes nationes, creavit enim adæquata adversus omnes & quoslibet morbos remedia. An quia non potest arte vel inveniri, vel parari? At acidissima aqua chrysulca aurum corrodens, ipsumque dispescens in atomos addito alkali, hoc est sale ex cineribus eluto, ferè ἄποιος & insipida redditur. An quia denique omne carcinoma, fit per ἐπιγένεσιν & propagationem novæ materiæ, scrophularum instar, ut non possit rivus exsiccari, nisi arescente fonte? At si attentiùs occasionalem Carcinomatis causam contemplemur, quamcumque partem tandem occupet, videbimus aliud ex com-

pressione mammæ vel ictu, aliud ex nevo quodam, aut verrcuâ imprudenter excisâ, aliud ex alio simili-casu ortum accepisse, ut non ego dubitem pleraque, si non omnia, fieri per congestionem, & partis affectæ vitium, non per fluxionem semper, derivatâ aliunde materiâ morbificâ: cum mihi præterea constet viginti adminus Cancros à me sanatos, adhibito præcipuè remedio topico, quod causam mali continentem esset enecando.

Equidem ut quod ego sentio hac de re liberè dicam Vir ornatissime, quando quidem nihil putrescit nisi prævio acore, quod inter cætera testatur caro quælibet fœtore per corruptelam contracto, cujus jusculum acidulum deprehenditur, pars verò quæ libet putrescat quæ ulcere qualicumque fœdatur, mihi dubium non est, quin ulcus quod libet adjunctum habeat

τὸ ὀξῶδες acidum, aliud ab alio planè diverſum, aliud inquam ulceris leproſi narcoticum, aliud gangrenoſi necroticum, aliud Carcinomatis δακνῶδες καὶ διαβρωτικὸν, aliud ſcabiei pruriginoſum, aliud luis venereæ, lichenis, anthraſis, Eryſipelatis, herpetis morbillorum ad que id genus. Qui quidem acor ſe habeat inſtar fermenti alimentum ad partem nutriendam, pulſum, corrumpentis.

Quo nixus fundamento, cum planè conſtet omne acidum à ſale lixivioſo contemperari, quod probat confectio tartari vitriolici inter cœtera, fecerimque periculum non ſemel gangrenas profundè ſcarificatas, forti lixivio ſtatim ſiſti, ac compeſci, ab eo verò Carcinoma exacerbari aucto ſupra modum dolore ob ſubitam, opinor, acidi & lixivioſi fermentationem; diu quæſivi quâ poſſet ratione corpus quoddam abſorbens reperiri

illiquabile & omni acrimoniâ quod privatum remanens, eſcharam inurere valeat; illud tandem aliquando multis à me factis in quâlibet mineralium, animalium, plantarumque familiâ experientiis. Deo ſic volente detexi, eoque ab annis octo circiter utor in ſanandis ulceribus omnigenis, ac potiſſimum Cancris apparentibus, quorum nullus ratione cauſæ continentis dici debet inſanabilis, etſi ratione ſubjecti cui videlicet majoribus vaſis eſt implicitus, aut decrepitum ſenem, exſuccum & exangue corpus, &, ut ita dicam, vivens cadaver, malè mulctat, curari non poſſit, quæ profectò circumſtantiæ cum nullum habeant in Illuſtriſſ.... locum: ſit è contra cùm febris expers, tùm εὐσαρκῷ corporis habitu nec annis effœta, mammamque Cancer occupet nec inveteratus, nec adeo mali moris, qualis à Celſo deſcribitur, ad cujus levem attactum æger penè exani-

matur , Salvis interim quæ ab axillâ veniunt majoribus vaſis, facile mihi perſuadeo poſſe ſuæ . . . , auxiliares præbere manus, illamque à tanto me malo vendicare. Vale . . . .

Dat. Barri IV. Kal. April. an. 1664.

F I N.

